

Basile Valentin.

L'Azoth,

ou le moyen de faire
l'or caché des Philosophes.

André Cailleau. Paris. B. des Ph. Ch. Tome III.

1741 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figures
& des Notes pour faciliter l'intelli-
gence de leur Doctrine.

Par Mr. J. M. D. R.

TOME TROISIE'ME.



A P A R I S,
Chez ANDRE' CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la ruë des Maçons,
à Saint André.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



L ' A Z O T H,
ou
L E M O Y E N
D E F A I R E L ' O R C A C H E
D E S P H I L O S O P H E S ,

De Frère Basile Valentin.

P R E M I E R E P A R T I E

LE VIELLARD, ADOLPHE.

Adolphe.



E vous saluë, vénérable Vieillard; il y a déjà long temps que je vous considère de loin, réfléchissant en vous même, auprès de cet Arbre, sur quelque chose d'intéressant, & je ne puis résister à la ten-

tation de vous demander quel est le sujet de vos réflexions.

Le Vieillard.

Je puis, jeune Adolescent, connoître maintenant des choses, qui, dans ma jeunesse, me sembloient incroyables & hors de raison, & je me souviens que lorsque j'étudiois, mon orgueil étoit tel, que je présumois posséder toutes les Sciences. Mais à présent, que je suis sur le déclin de mon âge, je pense différemment, & je cherche à pénétrer dans ce grand Livre de la Nature, si rempli de difficultés. En sorte que je commence à me plaire dans mes Recherches, quand je m'apperçois que le temps s'écoule comme une onde fugitive, & c'est de quoi j'ai bien sujet de me plaindre?

Adolphe.

Je ne puis, respectable Vieillard, m'empêcher de vous admirer, en voyant des affections si contraires entre vous & moi. Il vous semble que le temps s'envole trop vite, & il me paroît que les jours passent trop lentement. C'est pourquoi je veux voyager avec quelque Compagnie agréable qui me tire de cette mélancolie, où je m'absorbe, en voyant le temps couler avec tant de lenteur.

Le Vieillard.

Vous êtes encore, cher Ami, dans la fleur de votre âge; vous avez un visage resplendissant, une phisionomie heureuse, & je voudrois sçavoir votre nom & votre origine. Peut-être ne seriez-vous pas fâché de m'apprendre l'un & l'autre, ainsi que la Profession que vous exercez.

Adolphe.

Je m'appelle Adolphe, & ma Patrie se nomme Hassie. J'ai étudié pendant ma jeunesse; & dans un âge plus avancé, j'ai quitté mes études pour apprendre le Commerce. N'ayant personne qui administrât les Biens que mes Parens m'ont laissé, j'ai formé le dessein de parcourir le Monde, &, comme je viens de vous dire, je veux trouver quelque Compagnie, avec laquelle je puisse commencer mes voyages par celui de Rome, cette Capitale de l'Univers. Mais avant que de me mettre en chemin, je serois bien aise de prendre vos conseils, parce que vous me paraissez avoir une grande expérience de toutes choses.

Le Vieillard.

Je vous aiderai volontiers des mes conseils, si vous vous sentez de la disposition

les suivre, & je suis plus propre que personne à vous donner de bons avis, parce que j'ai une connoissance parfaite des Lieux que vous pourrez aller visiter.

Adolphe.

Je suivrai d'autant plus volontiers ce que vous me conseillerez, que je suis persuadé qu'à votre âge vous ne me recommanderez rien qui ne soit fondé sur l'usage que vous avez du Monde. Ainsi daignez instruire un jeune Homme, qui cherche à ne pas tomber dans l'erreur, & vous aurez en moi un Auditeur docile, qui écouterà vos Préceptes avec beaucoup d'attention.

Le Vieillard.

Vous venez de me dire, mon Fils, que vous voulez commencer vos voyages par celui de Rome; à la bonne-heure, & j'ai commencé, comme vous avez dessein de faire, par visiter cette Maîtresse du Monde; mais l'âge m'ayant rendu plus sage que je n'étois alors, je suis maintenant plus prudent, & je prévois mieux les périls où l'on peut s'exposer. En sorte que si vous voulez suivre mon conseil, vous ne vous arrêterez pas long-temps dans cette Ville-là, car elle est ce que je vous dirai plus amplement dans la suite. Mais pour revenir à ce

que vous disiez il n'y a qu'un moment, je suis étonné de ce que dans une santé aussi parfaite que celle dont vous jouissez dans le Printemps de vos jours, vous trouviez que le temps s'écoule avec trop de lenteur. Je vous conseille donc d'en estimer la durée, si vous désirez apprendre, comme moi, beaucoup de choses; de ne point l'employer dans l'oisiveté, & d'en passer la meilleure partie à la recherche de la connoissance de Dieu & de ses Oeuvres; car nous sommes créés à son image, & non pas à la ressemblance des Bêtes, qui n'ont été Créées que pour notre usage. Que nos yeux soient donc ouverts pour contempler la Nature; que nos oreilles soient attentives aux enseignemens qu'elle nous donne; que notre bouche chante les louanges de son Créateur, & au lieu de mener une vie oisive, employons le temps à des études, qui nous deviennent profitables.

Adolphe.

Il me semble, sage Vieillard, que j'ai déjà appris les choses qui me sont nécessaires, ayant assez bien étudié la Langue Latine, & m'étant appliqué à la connoissance des Langues étrangères. Je ne crois pas qu'il soit utile de trop s'adonner aux Etudes, car j'ai reconnu que toutes les Sciences sont imparfaites, & il n'y a au-

cun

cun Maître, dans quelque Art que ce soit, qui puisse conduire son Disciple à la fin qu'il désire. L'Astronomie, par exemple, qui, entre tous les Arts, devoit être un Art certain, n'est cependant qu'un tissu d'incertitudes, ainsi que l'Art de la Médecine. Quelles Erreurs ne se glissent pas dans la Théologie? la Vérité n'est-elle pas Une, & peut-on douter de celle des Saintes Ecritures? Cependant elle est prise en des sens différens par les Théologiens, & leurs Controverses ne finissent point. Quoique jeune, je ne puis approuver ces choses, & si je ne m'applique plus à l'étude, c'est à cause que j'ai remarqué que presque personne ne va au vrai but de la Science. Un Villageois me disoit l'autre jour, que les véritables Sçavans sont les plus méchans, & qu'ils porteront la peine de leur méchanceté. Je conviens néanmoins contre ce que je viens de dire, qu'aucune raison ne doit nous détourner de la Doctrine céleste, & que nous devons en faire le principal objet de nos méditations, puisque nous la tenons de la bouche divine du Verbe Incarné. Mais, pour conclure, je pense qu'il manque quelque chose à la perfection de la Sagesse humaine, & que le Cercle des diverses Doctrines n'a point encore acquis la sienne. Je crois que vous êtes de mon sentiment là-dessus.

Le Vieillard.

Cela peut bien être. J'ai, comme vous, appris la Langue Latine; mais l'usage des Langues Etrangères ne nous est pas nécessaire, à moins que ce ne soit celui de la Grecque & de l'Hébraïque, par le secours desquelles nos Prédécesseurs ont Connu les Arts, dont ils nous ont ensuite communiqué la connoissance. Je ne blâme pourtant point l'étude de ces Langues, parce qu'elles sont utiles aux Princes, à cause des affaires qu'ils ont à traiter avec les Etrangers, & je les regarde même comme un excellent Don de Dieu, tel qu'il le fit aux Apôtres, bien différent de celui qu'il fit aux Orgueilleux, qui édifioient la Tour de Babel, parmi lesquels il mit une confusion de Langage si étrange, qu'ils ne pûrent plus s'entendre, qu'ils abandonnèrent leur entreprise, & qu'ils se dispersèrent par toute la Terre. Toutes choses étant gouvernées par un Dieu très bon & très-grand, cette Tour, par la puissance de son Saint Esprit, a été, en présence des Gentils assemblez, convertie en Temple, dans lequel les Apôtres ont fait entendre les loüanges de Dieu; car la confusion ne plaît point à sa divine Majesté, & les Démon sont seuls les Auteurs de toute discorde. Dieu en Trinité nous demande la paix, &

c'est dans la paix qu'il a créé le Monde, de laquelle Jesus-Christ, notre Sauveur, nous a laissé un exemple, que nous devons imiter. Il ne faut donc pas employer son temps à acquérir la connoissance des diverses Langues Etrangères, il suffit de sçavoir celles qui nous sont nécessaires pour entendre les Sermons des Prédicateurs, & pour lire les Saintes Ecritures; je veux dire, les trois Langues principales, la Latine, la Grecque & l'Hébraïque. Pour la Langue Maternelle, nous ne devons pas l'ignorer, non plus que la Philosophie Naturelle, & le moyen d'acquérir légitimement des Biens de la Fortune. Mais les prétendus Sages du Siècle prennent une route différente, & peu contents du Gouvernement que Dieu a établi, ils en cherchent qui lui sont contraires. D'où il s'ensuit que le temps, qui est un trésor précieux, se dissipe en recherches vaines, & que les Ames seront en danger de succomber, lorsque le Souverain Juge visitera la dernière Jerusalem, & qu'il jugera le Monde Universel. Alors on verra paroître les trois Ennemis principaux. Les Spirituels paroîtront tels qu'ils étoient avant la venue de Jesus-Christ; mais à son dernier Avennement ils se trouveront confondus devant son Tribunal. S'il arrive qu'ils paroissent pendant que nous vivons, nous connoîtrons par

leur présence que la fin du Monde approche, & nous verrons se lever en même temps les différentes Sectes des Phariséens, des Sadducéens & des Esséens. Les Phariséens n'étoient-ils pas attachez à la terre, & seulement occupez aux oeuvres extérieures, n'ayant aucune connoissance de l'Esprit, ni de la venuë du Messie? Les Sadducéens ne nioient-ils pas la Résurrection des Morts! Les Esséens, véritables Anabatistes, ne combattoient-ils pas contre la Sainte Trinité? Les premiers blasphèment contre la puissance de Dieu, les seconds contre la miséricorde, & les troisièmes contre son Esprit. Ce qui montre que les Hommes sont toujours opposez à la Loi de Dieu. Quoique ceux-ci fussent partagez en diverses Sectes, néanmoins elles étoient nommées les principales, parce que ceux qui en étoient, tant d'Orient que d'Occident, détruisoient, autant qu'ils pouvoient, la Doctrine de la Sainte Trinité; & les Juifs, qui suivoient le vrai Culte, étoient en petit nombre; menoient une vie cachée, & fuyoient les embûches du Monde. Il faut donc éprouver tout Esprit; mais il faut aussi que chacun de nous s'éprouve soi-même par le Verbe Divin, comme par la Pierre de touche. Toute Conscience étant ainsi éprouvée, elle demeurera à toute épreuve. Comme il n'appartient qu'à l'Homme de

tomber dans l'Erreur, on ne doit pas, pour sa conservation naturelle, s'attacher seulement à en connoître le corps animal, mais à acquérir la perfection des deux parties, dont il est composé, c'est-à-dire du corps & de l'esprit au Verbe Divin, & après qu'on a pourvû à ce qui est nécessaire pour le conserver, on doit s'appliquer à une connoissance parfaite de la Nature, parce que nous venons de Dieu, que nous retournons à Dieu, que nous nous arrêtons à Dieu, & que le Verbe étant le Sceptre, la Nature est la règle de toutes les Créatures, préparant la voye pour l'habitation du corps & de l'ame. C'est ce qui fait connoître le Sage, qui aime véritablement Dieu. Quelque docte qu'ait été Aristote, quelque excellent qu'il ait été en subtilité de raison humaine, il n'a point eu une vraie connoissance de toutes ces choses, & il en a ignoré les principales. Il en faut dire de même de ceux qui suivent la Doctrine, quoique quelques uns d'eux soient dans une grande estime. Par préférence à toute occupation, nous devons considérer le temps, en partager exactement l'emploi, & s'adonner de tout son pouvoir à l'étude de la Justice & de la Vérité, en implorant le S. Esprit de nous donner la connoissance des choses spirituelles, & en prenant garde que les Vices ne nous fassent tomber dans le

Labyrinthe de ce Monde. Après quoi, marchant dans le chemin de l'équité, sans nous en écarter, & ne laissant passer aucun jour ni aucune heure sans nous occuper au travail, nous dirigerons nos actions à la gloire de Dieu & à l'avantage de notre prochain.

Adolphe.

Vous venez, ô bon Vieillard, de dire tant de choses excellentes, que je n'ai pû en retenir qu'une partie. Je sçais qu'il faut suivre la bonne voye & faire le bien; mais je ne sçais pas si j'agirois prudemment en répondant à toutes ces choses ensemble, ou s'il ne me seroit pas plus avantageux de ne répondre qu'à chacune d'elles en particulier, & même qu'après y avoir bien réfléchi auparavant.

Le Vieillard.

Il faut, mon Fils, que vous appreniez les choses que vous ignorez encore; c'est par l'étude des anciens Sages que je me suis ouvert le chemin où je voulois entrer, ne désespérez pas de vous l'ouvrir à votre tour par le même moyen, & vous y entrez si vous en avez la volonté.

Adolphe.

Je ne désire rien davantage que d'ap-

prendre toutes choses de vous, parce que vous êtes Sage comme les Anciens dont vous me parlez, & je mettrai volontiers toute mon application à satisfaire mon désir, en connoissant que toutes choses sont utiles & honnêtes.

Le Vieillard.

Vous devez d'abord considérer la noblesse & l'excellence des sept Dignités, que je vais vous mettre par ordre, lesquelles sont la santé heureuse, & le juste emploi du temps, qui est triple; mais il faut rejeter le soin de briguer la faveur, l'autorité, & l'estime des Hommes, & ne point se prévaloir de la force, de la puissance, des richesses, ni même rechercher sa propre commodité; parce que ces quatre dernières sont ces Dons, desquels on a coutume d'abuser, sans y prendre garde. Si Dieu, à cause de ces Dons, ne nous visitoit par les afflictions, par les tentations, & quelque-fois par la mort subite, nous parviendrions facilement à la connoissance de ces Biens. En travaillant au salut de notre ame, nous devons aussi avoir soin de notre santé, d'une paix durable, de l'angélique Beauté, de la céleste Sagesse, & des trésors de la Gloire, toutes choses qui nous sont promises, & dont nous attendons la communication par Jesus-Christ,

notre Sauveur, si nous persévérons jusqu'à la fin à marcher dans la sainte voye qu'il nous a enseignée; Car si nous obéissons toujours à sa volonté divine, qui nous est manifestée dans le Livre de vie; notre nom ne sera point effacé de ce Livre, & nous vivrons éternellement avec lui, parce que nous sommes tous appelez à la vie éternelle. Je pourrois dire quelque chose de la gloire de ce Monde, qui ne laisse pas, dans un sens, que d'avoir de la solidité; mais, quoique je la regarde comme un trésor précieux, quand elle s'acquiert par des voyes légitimes, néanmoins ce n'est qu'une ombre vaine, en la comparant à la Gloire céleste, qui est Jesus-Christ. Heureux, vraiment heureux sont ceux, dont Dieu éprouve le coeur par les tentations, parce que s'ils les surmontent en les combattant, ils font voir une force plus que natuelle dans ce combat, & cette force leur vient uniquement du Verbe de Dieu, qui ne l'accorde souvent aux Hommes qu'aux approches de la mort. Mais, malheureux, & plus malheureux qu'on ne peut dire, ceux, qui méprisant la vie céleste, en mènent une terrestre & voluptueuse; car les remors de conscience, leur feront envisager la mort comme un objet bien terrible. Plût à Dieu que nous pûssions tourner les yeux vers sa Gloire toutes les fois que sa Grace

nous

nous y invite, & que son Verbe, en qui sont cachez les Trésors éternels, nous y appelle par de saintes inspirations. Tout est rempli de Dieu; ses Créatures & les Oeuvres de ses mains portent témoignage de sa puissance dans le Ciel & sous le Ciel, sur la Terre & sous la Terre, & l'on contemple en toutes choses sa divine Majesté. L'Homme peut contempler Dieu en esprit, & se réjoüir en Dieu, quand il pense que son esprit est l'image de Dieu, & qu'il veut diriger les actions de sa vie selon la Loi de Jesus-Christ. Dans la vie future, nous aurons sans étude une connoissance entière de la Gloire Divine, & nous apprendrons sans peine ce que nous nous efforçons inutilement de vouloir connoître en celle-ci. Dans celle-là, l'honneur du nom de Dieu sera parfait, & demeurera perpetuellement. Sa miséricorde se renouvelle tous les jours, & les Anges ne peuvent assez chanter ses merveilles. Pour nous, Pécheurs que nous sommes, nous ne pouvons louer ses divins Mystères, si le Saint Esprit ne nous aide à le faire. A l'égard des Méchans, qui ne songent qu'à leur intérêt particulier, ils ont toujours devant les yeux les flammes éternelles; la faim & la soif les suivent en tous les lieux, & la vision des Démons les effraye sans cesse. C'est pourquoi nous devons bien réfléchir sur

l'Eternité, dont la durée n'aura point de fin, & prier Dieu tous les jours de notre vie de nous délivrer de l'Ennemi, qui ne cherche qu'à nous faire perdre sa grace par des tentations continuelles, & de nous deffendre des Corps célestes, des Elémens & des Esprits, qui nous nuiroient s'il ne nous mettoit sous sa sainte garde. C'est donc par des prières ferventes que nous devons demander l'assistance du Saint Esprit, afin que nous entendions la parole de Dieu, qui est la règle de notre vie, puisqu'il dit lui-même: Faites cela & vous vivrez: Qui a péché, fasse pénitence, & ne péche plus. Il ne veut pas la mort du Pécheur, mais sa conversion, & qu'il vive. Si nous nous en tenions à nos foibles connoissances, il sembleroit d'abord qu'il n'y auroit aucune Puissance céleste, dont nous dûssions craindre la colére, parce que nous ne voyons de nos yeux que des choses terrestres & que nous n'entendons pas de nos oreilles les Commandemens du Créateur du Ciel & de la Terre; mais nous avons Moyse, les Prophètes & la Voix qui crie au Désert, lesquels nous annoncent la parole de Dieu & sa volonté. Tâchons de nous y conformer, afin d'être trouvez Justes au moment de notre mort, & de comparoître sans crainte au Jugement Universel, où toutes les actions des Hom-

mes seront examinées selon la règle du Livre de vie, & le témoignage de l'Esprit, car une Sentence irrévocable y sera renduë contre toute Chair vivante. Ce sera dans ce Jour terrible que les Infidelles verront celui, dont ils ont percé le sacré côté, & qu'ils n'ont point voulu reconnoître, à moins que de mettre auparavant leurs doigts dans les payes que les Juifs lui ont faites, parce que leurs esprits terrestres & grossiers, ne connoissant que ce qui est du ressort des Sens, n'ont pû, sur les aîles de la Foi, élever leurs pensées jusques dans les Cieux pour y contempler sa Divinité.

Adolphe.

Vous venez de me prêcher comme un véritable Pasteur; vos paroles ont fait de l'impression dans mon ame; mais je doute que je puisse régler mes actions de manière qu'elles ne s'écartent en rien de vos préceptes; cependant je les y conformerai autant qu'il me sera possible, car on est toujours satisfait quand on a rempli son devoir. Vous avez aussi parlé de Trésors; je voudrois sçavoir s'il y en a d'autres que les Richesses de ce Monde, & vous m'obligeriez, si vous vouliez m'en instruire.

Le Vieillard.

Je ne suis point surpris de votre curiosité; presque tous les Hommes brûlent de sçavoir ce que vous me demandez; mais sçachez que ce Trésor est une Essence Spirituelle, & d'une vertu, non-seulement abondante en Richesses, mais aussi en Science de Médecine, & que par son breuvage les Hommes, par la permission de Dieu sont délivrez des maladies les plus enracinées, même de celles ausquelles les Médecins ne peuvent apporter de soulagement. C'est une Oeuvre qui surpasse l'excellence de l'Or & de l'Argent, qui étonne la Raison humaine, ou si vous voulez; c'est un Mistère presque incompréhensible. Pour en concevoir quelque idée, lisez la Révélation Hermétique de Théophraste. Je ne veux pas encore vous dire ce que c'est que ce Mistère, qui est un Secret caché dès le commencement du Monde par la volonté de Dieu, & il ne m'est permis de vous le révéler qu'à la façon des Philosophes, qui en parlent assez ouvertement dans leurs Livres, mais la Providence Divine n'en accorde la connoissance parfaite qu'aux pieux Sectateurs de cet Art.

Adolphe.

Quoique vous vous efforciez à couvrir ce

Sécret d'un voile spirituel, je conçois néanmoins que vous entendez parler de la Pierre des Philosophes, dont les Ecrits nous apprennent qu'elle se compose de la première Matière; c'est-à-dire, de Sel, de Soufre & de Mercure. On met tous les jours en lumière de cette sorte d'Ecrits & j'ai connu des Sçavans, adonnez à cet Art, qui me communiquoient les leurs, que je corigeois de moi-même en quelques endroits. Les anciens Philosophes ont soigneusement travaillé leurs Livres, mais on les a malicieusement corrompus. Ce qui fait que les bons Artistes sont rares comme le Merle blanc ou le Cigne noir, & par conséquent, que nous ne voyons point l'Effet de la Fin que ce grand Art nous propose. J'ai vû de doctes Personnes traiter d'Imposteurs des Artistes, à cause de l'incertitude de leur Science, & je ne sçaurois croire, non plus que ces Sçavans, qu'ils puissent convertir en Soleil & en Lune les Métaux inférieurs, à moins que ce ne soit par une vertu divine ou par le ministère des Démons, avec lesquels j'ai oüï dire que ces Artistes avoient de la familiarité. Ce seroit vous, Homme vénérable, qui pourriez mieux que personne m'instruire des Sécrets de la Nature, & de la Transmutation des Métaux; mais puisque vous ne jugez pas à propos de me

révéler les Mistères principaux de l'Art; apprenez moi du moins si c'est de Dieu que les Hommes obtiennent un Don si précieux. Je suis dans l'étonnement quand je me souviens d'avoir lû sur ce sujet plusieurs Ecrits, sans en avoir pû comprendre le sens, & lorsque je me rappelle dans la mémoire que j'ai vû des Gens, qui ne les entendoient pas mieux que moi, travailler dans cette Art aux dépens de ceux qui les en croyoient capables, d'où s'ensuivoit la perte de leur temps & de leur argent. Ce qui me faisoit dire avec ces Personnes trompées, que l'espérance, dont se repaissent les Enfans de l'Art, n'est pas fondée sur la Démonstration, puisqu'aucun d'eux n'en faisoit voir la Certitude par les Effets.

Le Vieillard.

Je vous montrerai, moi, la Fin & l'Effet de cet Art, pour que vous en connoissiez la Certitude, & que vous sçachiez que je le possède véritablement. Persuadez-vous par avance que je connois la Racine de l'Arbre, ainsi que toutes les choses, qui sont nécessaires dans cette Science. Cette Racine est connuë de peu de Sçavans, & elle est entièrement ignorée du Vulgaire. Si je vous semble m'étendre trop, en vous parlant de cette même

Science, ne vous laissez pas de m'écouter; la raison le demande de la sorte, & les choses les plus excellentes doivent être traitées avant celles qui le sont le moins. Au reste en répondant à vos Questions, je vous ferai voir clairement que je n'aurai dit que des choses véritables.

Adolphe.

Avant que d'entrer en matière, je voudrois sçavoir pourquoi nous ne trouvons aucun Artiste, qui soit parvenu à la perfection de ce grand Art, ni qui sçache exactement la Transmutation des Métaux. Et pourquoi aussi cette Science est méprisée par des Sçavans, qui devroient en avoir une pleine connaissance, puisqu'elle est si fructueuse & si utile, quoiqu'en quelque lieu que je me sois trouvé, je n'aye point entendu dire qu'aucun, par son moyen, ait acquis les Richesses de Crésus. Vous-même, vénérable Vieillard, vous me dites que vous possédez cet Art, & cependant vous êtes vêtu pauvrement comme l'est un Solitaire. Pour moi, je vous l'avouë, si j'avois la connoissance d'un Art qui procure tant de Biens, j'amasserois de grands Trésors, & j'achèterois des Dignités & des Etats si étendus, que les plus puissans Princes du Monde en prendroient l'épouvante, & porteroient envie à ma fortune. C'est ce

que tous les Artistes promettent à ceux qui leur ouvrent leur bourse. De grace, dites-moi ce que vous pensez là-dessus.

Le Vieillard.

Je pense que vous raisonnez en jeune Homme, ou comme les Foux, qui ne désirent des Richesses que pour satisfaire leur volupté. L'intention des Philosophes est bien différente, & ceux qui courent après ces choses corruptibles & périssables, sont indignes de ce nom, qui n'appartient qu'aux Sages, qui s'adonnent à la connoissance des Mistères divins, qui consacrent leurs travaux au service de Dieu, & qui étouffent en eux tout sentiment de vaine gloire & d'ambition. Je ne condamne pas le désir des Richesses, quand il se borne à ce que Dieu nous en envoie pour les besoins de cette vie; mais je blâme cette cupidité déréglée, qui porte l'Homme à n'en souhaiter que pour satisfaire son orgueil. Et c'est par cette raison que les Philosophes ne parlent que mystérieusement de leur Art, de peur d'encourir la disgrâce de la Famille de Nembrot; car si cet Art n'étoit caché aux Faiseurs de tours de passe-passe, il s'ensuivroit de la connoissance qu'ils en auroient, une confusion étrange dans les Ordres de ce bas Monde, dont Dieu lui-même a établi les

différences, qui sont nécessaires pour entretenir la concorde entre les Hommes, & il les a établies dans le dessein que les uns serviroient les autres, dans l'union & dans la paix, jusqu'à ce qu'il les séparât les uns des autres, comme le Philosophe artiste *sépare l'un de l'autre*, je veux dire, *le Corps, l'Ame & l'Esprit*, & ensuite les *réunit ensemble*. Aucun ne doit faire cette divine séparation à moins que le Verbe de Dieu ne lui ait commandé de réprimer les Méchants, parce qu'il est seul la Justice & la Vérité, & que ce qui est hors de lui, n'est que mensonge & abomination devant Dieu. C'est de ce Verbe, que reçoit une puissance divine, le Magistrat qui tient ici bas la place de Dieu, aussi sera-t-il puni sévèrement s'il prévarique dans son Office, & s'il verse injustement le sang humain, contre le Précepte de Dieu; car Dieu ne fait acception de personne, tout étant égal devant lui. Cette Séparation divine est donc d'une grande considération. Il semble que ces choses soient dites hors de propos; cependant elles apportent un grand profit au Genre Humain, & elles ne lui sont pas d'une moindre utilité; c'est pourquoi il m'a paru convenable de les dire. Il est parlé dans le Prophète Ezéchiel de quatre Vents, qui soufflèrent sur des Os de Morts, lesquels se placèrent aussi-tôt

chacun dans sa jointure, & sur lesquels se formèrent des nerfs, & des chairs, qui les environnèrent; comme aussi de l'Esprit, que leur souffle fit entrer dans ces Os, lequel Esprit, par la volonté de Dieu, les anima & les rendit vivans. A l'agonie de la mort, toutes les parties de l'Homme se séparent les unes des autres; car alors les quatre Elémens, l'Esprit & l'Ame sont divisez, & se séparent l'un de l'autre. En leur place, l'Eau & la Terre élémentaires sont conjointes, & un autre Air avec un autre Feu sont épaissis. L'Esprit astral de la vie, l'Homme intérieur & invisible, retourne au Ciel, où il est élevé au dessus des Elémens, & l'Ame va au sein d'Abraham, suivant la promesse de Dieu, & y repose jusqu'à ce que vienne la consommation de ce Monde, que toutes choses seront accomplies. Nous voyons la Terre nous fournir toutes les choses nécessaires à la vie, dans lesquelles l'Esprit des Elémens est caché comme nourriture & céleste Essence. Nous avons aussi la nourriture du Feu & de l'Eau, & nous conservons par l'un & l'autre le tempéramment du Corps terrestre, qui contient l'Eau & le Feu spirituels pour donner de nouvelles forces à l'Esprit intérieur. Car, comme la Terre a en soi ces deux choses, le Ciel les contient pareillement, ce qu'on appelle

Quintessence, laquelle est plus noble que les Elémens, & est la nourriture de l'Esprit, comme le Verbe de Dieu est la nourriture de l'Ame. Et il s'est fait Corps, afin de donner la béatitude céleste au Corps, à l'Ame & à l'Esprit, quoi qu'il ne soit ni viande ni nourriture corporelle, & qu'il soit seulement le Lien & le Sceau de la Promesse & du Livre de vie, en témoignage de la vérité, à cause de la faiblesse de notre foi, & du peu de connoissance que nous avons de la Divinité. Dieu aime tellement les choses naturelles & spirituelles, qu'il veut que sa Créature soit toute dans l'Homme en conjonction avec Jesus-Christ, par qui les péchés sont pardonnez. Car comme le Verbe Divin est le Principe de toutes choses, il est de même le Principe de l'Image de Dieu. Le Verbe de Dieu nous dit: De cette Fleur du Saint Esprit commence la Foi; de la Semence de cette Fleur n'aît l'Arbre des bonnes oeuvres, & les bonnes oeuvres ne méritent pas le Salut éternel, mais la foi au Verbe de Dieu. Ce Verbe est un amour magnétique, qui nous attire à lui avec les Bons, & n'en peut être séparé. Il n'y a point d'amour astral magnétique qui lui soit semblable dans la Nature. Nous devons pésar exactement toutes ces choses dans la balance, comme nous devons aussi

considérer ce que l'Homme intérieur fait dans la Nature, lequel Homme intérieur est invisible & céleste, de même que l'Âme est surnaturelle & surcéleste; connoissance néanmoins que nous n'avons que par révélation de Dieu. La Nature propose les Esprits naturels; ils sont grands, & d'une considération secrète: Et l'Homme corporel ne pourroit entendre les choses spirituelles, si l'Esprit de vérité ne lui étoit révélé par le Roi des Esprits: Et par celui-ci, le Saint Esprit examine la Sagesse, les Arts & les Sciences. Cet Esprit Saint excite dans les Chrétiens un feu sur-céleste d'amour, & un esprit magnétique de sagesse. Il nous enflamme, nous lave d'une eau pure, & nous rend nets, afin que nous fassions pénitence de nos péchés, & que nous ne mourions pas dans nos offenses. C'est pourquoi on parle souvent de l'Eau & du Feu, du Sang & de l'Esprit de l'Eau, qui est celui qui donne la vie; car le péché est de couleur sanguine, & la punition du péché est la Mort noire, la croix & l'affliction; mais la récompense des Pieux & des Devots, c'est la Robe blanche & la Couronne de gloire. Ces choses, bien entenduës, suffisent présentement. Venons à l'explication des Questions que vous m'avez proposées; je vous les rapporterai par ordre, & je vous ferai voir la

certitude de l'Art par la chose même, & de telle manière que vous ne pourrez la revoquer en doute. Or quant à ce qui regarde l'autre objet, qui est que plusieurs Sçavans ont une foible connoissance de cet Art, sçachez, mon Fils, que c'est la volonté de Dieu, & que cela se fait pour quelque considération, car Dieu réprouve toute superbe & toute ambition, & ne donne ce Trésor qu'aux Humbles & aux Pauvres & non pas aux Grands & aux Enfans de ce Monde. L'Homme doit faire usage de ce Trésor suivant la Loi du Seigneur, & pour sa gloire en soulageant ceux qui sont dans la misère, & non pas en passant sa vie dans l'oisiveté & dans la mollesse, sans faire de bonnes oeuvres suivant la volonté de Dieu. Si ce Trésor se donnoit indifféremment à tous, quelle confusion, je vous prie, ne seroit-ce pas entre les Hommes? Autrement, je ne concevrois pas ce qu'entendroit Sirac, en disant: Mon Fils, si tu veux servir Dieu & lui plaire, prépare-toi au Jour de l'affliction. Ce qui est dit véritablement de la pauvreté & de l'imbécillité humaine, comme vous pouvez facilement le conjecturer de vous-même; & il n'est pas permis à l'Homme d'user de ce Trésor comme bon lui semble, à cause que sa nature est corrompue, & qu'elle panche plutôt vers le

mal que vers le bien. Ne révèle donc ce Secret à personne, & ne le donne point sur-tout à une Ame avare, ambitieuse & superbe; car c'est l'honneur & la gloire de Dieu; mais conduis-toi de cette sorte: Si la Fortune t'est favorable, garde-toi d'en concevoir de l'orgueil: Si elle ne te favorise pas, garde-toi aussi d'en avoir de la douleur; car Dieu est l'arbitre de la bonne & de l'adverse Fortune; il dispose de l'une & de l'autre comme il lui plaît. Il y a autant de vertu à rechercher la Science, qu'à la tenir secrète l'orsqu'on l'a acquise; car si vous la révéliez autrement qu'il est permis de le faire, ce grand Art perdrait le nom & la dignité d'Art; ce qui a fait dire à un Philosophe: Cache cet Oeuvre aux yeux de tous; n'en parle devant personne; n'en dispute même point en toi-même, de peur que le vent ne porte tes paroles à un autre, ce qui te pourroit être dommageable. Je t'avertis fidèlement de ces choses; c'est à toi d'y prendre garde, si tu ne veux pas être tourmenté dans ton corps & dans ton ame. L'abus que l'on feroit de cet excellent Don de Dieu seroit d'autant plus criminel, que Dieu ne fait ce Don que par une pure grace; aussi seroit-ce une honte si ce même Don Philosophique étoit prophané par les Méchans, qui, à cause de leur malice & de leur ignorance, doivent

être privez de voir cette lumière. L'Avarice & la Luxure ont pris des racines si profondes dans le coeur des Enfans de ce Siècle, qu'on n'y découvre presque plus aucuns vestiges de la Foi ni de la Justice. Je vais vous raconter à ce sujet ce que j'ai vû de mes propres yeux. Il y avoit dans une certaine ville un Homme très-riche, qui se refusoit à soi même l'usage de ses grands Biens, qu'il accumuloit continuellement pour ses Enfans. Leur Mère les élevoit dans l'abondance de toutes choses, & comptant sur les Richesses de leur Père, ils passoient leur jeunesse dans l'oisiveté & dans la débauche. A mesure qu'ils croissoient en âge, les déréglemens de leur vie augmentoit à proportion. Enfin, leur Père étant mort, ils en dissipèrent l'héritage en se plongeant dans toutes sortes de vices; en sorte qu'ils se virent réduits à une extrême pauvreté, & exposez au deshonneur le reste de leur vie. Ils ne seroient point tombez dans ce malheur, s'ils avoient profité des instructions qui leur avoient été données, car on les avoit élevez dans la connoissance des Moeurs & des Sciences. Telle est la volonté de Dieu, que les Ordres soient distincts parmi les Hommes, & que les uns servent les autres. Notre Sauveur lui même à fait des choses serviles, & a lavé les pieds de ses Disciples. L'honneur est

plus grand dans les uns que dans les autres, & nous sommes comme il plaît à Dieu de l'ordonner & de nous bénir. Et il a dit: Je te récompenserai de la même manière que tu serviras dans ta vocation. Dieu distribuë en un jour tant de Richesses qu'elles semblent surpasser celles des Rois les plus puissans, & les Trésors ne diminuent point; au contraire, ils augmentent toujours, & c'est pourquoi il doit être aimé avant toutes choses & sur toutes choses. Il n'en est pas ainsi des Richesses humaines; car quelque fois celui qui les amasse par avarice, laisse en mourant un Successeur prodigue qui les dissipe, & suivant ce que disent quelques Sçavans, les Richesses précipitent souvent ceux qui les possèdent dans les tourmens éternels de l'Enfer; parce que pendant qu'ils ont été dans l'abondance des Biens de ce Monde, ils n'ont point pensé à la paix du Ciel, ont négligé de soulager les Pauvres, & ont entièrement oublié Dieu, Les jeunes Gens sur tout, sont les plus exposez au danger de tomber dans le piège que leur tendent les Plaisirs, quoi que la prudence supplée quelque fois au deffaut de leur âge. Les Hommes pieux sont contraints de boire le Calice des afflictions, & les Impies sont réservez aux peines éternelles. Mais ce qui est le plus déplorable, c'est qu'on ne fait presque point attention
à ces

à ces choses, & que les Avars ne pensent qu'à laisser des Dignités & des Richesses à leurs Enfans, se moquant de ceux qui leur disent, qu'avant toutes choses il faut consulter la Sagesse Divine, & que sans elle il n'y a rien de stable ni de solide dans ce Monde. Ce qui fait qu'à l'agonie de la mort le Ver de la conscience ronge le coeur de ces Misérables, & le désespoir, ne s'empareroit pas d'eux dans cette extrémité, si, pendant qu'ils étoient en santé, ils avoient songé au salut de leur ame dans une parfaite humilité.

Adolphe.

Il semble que ce que vous venez de dire soit contraire au dessein de me faire connoître que ce que vous avez dit est pour moi; cependant ajoutez le reste, & je l'écouterai attentivement. En attendant, je voudrois sçavoir comment il se peut faire que l'Art, dont nous parlons, n'est pas révélé à toutes Personnes avec les Mistères des Philosophes, puisque les autres Arts sont connus de tout le Peuple; ce qui me porte souvent, quand j'y pense, à douter de la vérité de l'Art dont il s'agit.

Le Vieillard.

Je vous ai déjà dit que le silence a été imposé aux Enfans de la Science, afin

qu'elle fût tenuë secrète à cause de la puissance des Princes, & de la méchanceté des Superbes, des Usuriers, des Luxurieux & des autres Scélérats. Tous les Philosophes cachent avec soin la connoissance de cet Art, parce que quelques-uns, après avoir eu communication de cette Science divine, en ont fait un mauvais usage, & fait périr ceux qui la leur avoient communiquée. Il faut donc que celui qui possède cet Art, ainsi que le Disciple qui veut l'apprendre, soit discret, humble, pieux & débonnaire. En sorte que quand Dieu vous aura communiqué cette Science, il faudra vous gouverner avec beaucoup de prudence, & vous appliquer soigneusement à connoître les choses les plus secrètes, & à faire du bien non-seulement à votre Prochain, mais encore à vos Ennemis, car la Loi de Jesus-Christ nous y oblige. Nous devons aussi résister de toutes nos forces aux Ennemis de la Foi, & nous appliquer à louer Dieu & à publier ses miséricordes. L'Ingratitude est cause que beaucoup de choses sont cachées, & l'Ignorance engendre de très-grands maux. Au contraire, la Science augmente les biens & est le rayon de la Lumière. Plusieurs s'occupent à la recherche de cet Art, & peu cultivent les vertus qu'il demande, principalement celle de le tenir

secret. Semblables à ce Phaëton, dont parle Ovide, qui ne sçut pas conduire le Char de Phoebus, son Père, ils tombent dans le même malheur que ce Téméraire. Il faut donc garder avec soin la connoissance d'un si grand Trésor. Quand l'Homme a considéré les Paraboles & les Mistères, il doit être pleinement satisfait, lorsqu'il voit l'image & le sçeau de la divine Bonté empreints dans la Nature, laquelle parfait toutes choses beaucoup mieux que l'Homme, quoiqu'il soit la très-noble Créature de Dieu, la plus raisonnable, & celle qu'il aime le plus. Son excellence sur toutes les autres Créatures est manifeste, en ce qu'il lui propose des Préceptes pour le conduire à la vie éternelle.

Adolphe.

Il y a de grandes choses à considérer sur cette matière. Mais je voudrois sçavoir ce que vous pensez des Paraboles, sur lesquelles vous m'avez déjà dit qu'il faut réfléchir avec beaucoup d'attention.

Le Vieillard.

Je vous dis encore qu'il faut avant toutes choses faire en sorte d'en découvrir le sens; car celui qui a connoissance de cette Oeuvre, connoît par soi-même qu'il ne doit point donner dans les opinions erron-

nées, parce que les Imposteurs tâchent de vendre aux Simples le Sécet de l'Art, qu'ils n'ont pas, & ceux-ci, avides des Biens de la Fortune, leur acheptent autant qu'il veulent une chimère pour une réalité. En bonne foi c'est une grande impiété que de comparer une autre oeuvre à la Puissance Divine, car le Verbe de Dieu est l'Echelle de Jacob: Et Jesus-Christ est le seul Médiateur, par lequel toutes choses sont mises dans le Livre de vie. Par la même raison nous voyons dans notre Oeuvre naturel, la vie & la mort, la création & la résurrection de tout le monde; les nombres, les mesures & les poids; l'acroissement, les forces & l'efficacité des Etoiles & des Elémens, principalement du Soleil & de la Lune. Car par le Soleil, la vie descend comme il plaît à Dieu, & c'est pour cela qu'elle est comparée à cet Astre, & qu'elle est appellée de son nom. Tel que le Soleil est en haut, tel il est en bas, & par lui toutes merveilles sont accomplies. Le Soleil purpurin, rouge & doré, est mâle & femelle; il est le Serviteur de tout l'Univers, & contient en soi les Richesses universelles. Il faut remarquer ici deux choses, comme d'une chose & de deux, car Dieu a créé quelque chose de rien. Or cette chose étoit telle, que toutes les autres choses,

tant célestes que terrestres, en ont été produites; car Dieu dit: Soit fait; & il fut fait. Quand donc toutes choses furent créées par son Verbe, la Nature universelle fut séparée de la chose, & elle étoit bonne en son essence, parce que c'étoit le bon plaisir de Dieu, duquel il s'étoit soudain retiré quelque chose, qui n'avoit pas duré jusqu'au temps du grand Monde; & pour cela, il falloit une autre chose, car il ne pouvoit subsister par une seule chose, comme il avoit été fait dès le commencement à cause de la Créature la plus débile que Dieu désiroit, à laquelle il dit: Croissez & multipliez. Alors on multiplioit tellement, que rien ne périssoit dans le courant d'un siècle; car c'étoit la bénédiction du Seigneur, laquelle il départit à l'Homme par son verbe. En sorte que toutes choses sont parachevées par une grande obéissance, & elles sont conduites par le Saint Esprit. Il en est de même à l'égard d'Adam & d'Eve, du Mâle & de la Fémelle. Il faut observer ici comment par l'un, & l'autre se fait la création par l'augmentation, la multiplication & la conservation, & comment par un troisième, ou l'Esprit, l'administration se conduit. C'est ce qu'il est nécessaire de bien comprendre. Loüange & honneur soit à Dieu en Trinité. Outre cela, Dieu commandoit à l'Homme;

mais il lui assujettissoit tout sans réserve. Il lui permettoit de manger de tous les fruits du Paradis, excepté de celui de l'Arbre de la Science du bien & du mal, dont il lui avoit fait une deffense expresse, & par-là malice du Démon, il devint enfin desobéissant à Dieu. Nous devons seulement connoître le bien pour le suivre, & le mal, pour le fuir, ainsi que la voye dans laquelle nous surprend l'Ennemi. Car Dieu est le Seigneur qui conduit & administre toutes choses, & toutes les Créatures lui sont sujettes. Le Commandement introduisit le *Péché* & l'Homme n'y prit pas garde par la ruse du Démon. Le prémier péché fut le blasphème & l'Idolatrie, obscurcissant par ignorance toute Science, & la convertissant en connoissance du mal, en toutes sortes de vices & de méchancetés, à quoi nous renonçons dans le Sacrement du Baptême, qui est notre régénération & le renouvellement de notre vie au nouvel Adam, comme au Bois de vie, qui a été ôté à nos premiers Parens dans le Paradis terrestre, lequel néanmoins fut promis à la Semence de la Femme, c'est-à-dire, Jesus-Christ, qui est l'Arbre de la vie spirituelle & corporelle, & par lequel l'Ame & le Corps reçoivent également la vie. Comme Adam, chassé du Paradis, étoit envoyé dans le Monde, Jardin de ténèbres & d'afflic-

tions pour la mortification du sang & de la chair; de même si nous entendons ce que c'est que la Manne, c'est-à-dire le Pain céleste, le Verbe de Dieu; que nous vivions selon ses Commandemens, & que nous croyons au Verbe qui s'est fait chair, par lui nous reprendrons la vie, & nous serons transportez de la Maison d'ignorance dans le Paradis céleste: Et comme la Mort ravissoit Adam, de même nous mourons au vieil Adam, & nous réssusciterons en Jesus-Christ, qui est le nouvel Adam, & l'Arbre de vie, le fruit duquel nous devons manger pendant notre bannissement dans cette Maison d'afflictions. Le Verbe de Dieu est la seule voye que nous devons suivre; c'est lui qui a ouvert le Livre de vie, fermé de sept Sceaux. Si nous désirions connoître autre chose, & manger du Fuit de l'Arbre de la Science du bien & du mal, on diroit que nous voudrions servir à deux Maîtres, c'est-à-dire à Dieu & au Démon, prenant le mensonge pour la vérité, & réprouvant la vérité comme un mensonge. Aussi recevrons-nous une récompense conforme à nos oeuvres, & c'est ce qui fit que nos premiers Parens fûrent chassez de la présence du Dieu vivant, qui n'est pas semblable à l'Homme, mais l'Homme a été fait à son image, afin qu'il obéît à ses Commande-

mens sans en rien diminuer, ni rien y ajouter. Toute chose bonne est du Verbe Divin; par lui toutes choses sont faites, & on peut les comprendre par la vuë & par l'attouchement, parce que le visible est fait de l'invisible. La Foi prend son commencement de ce qu'on entend dire de la Foi; c'est-à-dire l'invisible du visible; & du Verbe de Dieu le Chrétien est engendré. Ces choses sont ainsi établies, afin que l'Homme agisse & opère avec raison, & qu'il ne se forme pas des idées frivoles de la Toute-puissance, car c'est la volonté de Dieu. L'Incrédule Thomas ne parvint point à comprendre ceci, tant qu'il ne connut que la Nature humaine, le Ciel élémentaire, & les choses extérieures, comme l'Eau & la Terre, qui sont les réceptacles & les prisons de la Mort. Saint Paul rejette cette Philosophie comme imparfaite & n'admet que la Philosophie céleste, qui consiste dans la Foi, dans l'Espérance & dans la Charité. Il faut observer ici que comme nous devons croire à la parole qui est sortie de la bouche de Dieu, de même Jesus-Christ nous enseigne au nom de son Père, que rien ne peut s'acquérir sans la Foi. Mais la plûpart des Hommes ne croient que ce qu'ils voyent, & ne considèrent que Dieu le Père. Dieu le Fils & Dieu le Saint Esprit ne peuvent être vûs de

nos yeux, chargez de péchés, non plus que leurs rayons, qui surpassent de beaucoup la splendeur du Soleil. A cause de la Nature pécheresse, les Hommes n'ont pû voir le Verbe Divin, tel qu'il étoit, pendant qu'il conversoit avec eux en forme visible, ni ne le voyent maintenant, qu'il nous assiste corporellement, ayant accompli la volonté de son Père, en descendant aux Enfers, en montant au Ciel en chair & en esprit, & en parachevant tout en tout. Lequel d'entre les Hommes, qui en cherchant, puisse trouver la grandeur de la sagesse de Dieu? Nous sçavons seulement que le Ciel est son siège, & que la Terre est l'escabel de ses pieds. Nous ne pouvons pénétrer dans les choses célestes, ni connoître que celles qui nous sont enseignées par le Verbe Divin, que Saint Paul a vûes, & qu'il n'a pas jugé à propos de nous raconter. Il s'est contenté de nous parler du Verbe de Dieu, comme d'un Pain céleste, ou comme d'un Sceau, dans lequel consiste le Salut de nos ames, lequel Verbe est un véritable Arbre de vie; & cela afin que nous mangions sa Chair, que nous buvions son Sang, & que nous croyons que tout ceci est vrai, après que les Paroles de l'Institution du Sacrement sont proférées. Quand l'Ecriture Sainte est connuë, la Nature parfaite nous mon-

tre beaucoup de merveilles dans un seul miroir. Celui qui fait la volonté de Dieu voit toutes choses & les connoît, comme les ont vûës & connuës plusieurs Sages d'entre les Payens.

Adolphe.

Votre discours, vénérable Vieillard, a été si long, que je n'ai pû en retenir qu'une partie. Cependant je voudrois bien que vous m'aprissez si cet Oeuvre de la Nature ne contiens pas en soi un Esprit qui soit la Cause de quelque mutation, parce qu'il me semble que vous avez fait mention du Second Nombre, je veux dire, de la Multiplication, pour laquelle il me paroît qu'il faut un Esprit vital.

Le Vieillard.

Il est vrai que l'Esprit vital minéral est requis en cet Oeuvre, & qu'il se parfait par l'Artiste, qui sçait le préparer pour le mettre en action. Car Dieu, par sa bonté infinie, a constitué l'Homme le Seigneur de cet Esprit, afin qu'il en formât autre chose, sçavoir un nouveau Monde par la force du feu, selon l'ordre & le commandement du Tout-puissant, qui ne permet pas que l'Homme parachève aucune chose, s'il n'agit dans la crainte de son Créateur par un moyen honnête, & par une conscien-

ce très-pure. Si quelqu'un d'entre le Vulgaire ne parvient pas à la fin de cet Art, cela ne doit point surprendre, quoique la Matière soit devant les yeux de tous les Hommes, qui la voyent sans la connoître, & qui l'employent à d'autres usages qu'à celui qui lui est véritablement propre. Ils ignorent que ce Trésor est environné de ténèbres; que cet Or très-pur est comme anéanti dans la rouille & dans la bouë, & que la Nature le cache de la sorte par la volonté du Tout-puissant. Au nom seul de Mercure, les sages Philosophes connoissent ce Trésor & l'ont présent à leurs yeux. Tout spirituel & invisible qu'il est, néanmoins il est matériel & palpable. C'est une Vierge très-chaste, qui n'a point connu d'Homme. Ce qui a fait qu'on l'a nommé Lait Virginal, Miel terrestre des Montagnes, Urine d'Enfans, & qu'on l'appelle encore de plusieurs autres noms semblables. Plusieurs Artistes ont cherché ce Mercure dans des choses diverses, mais ils ne l'ont pas trouvé, parce qu'il est préparé d'une Matière purement Métallique.

Adolphe.

Si je m'en rapporte au sens de vos paroles, il me semble, que cette Matière est l'Or même, à cause de sa noblesse, & qu'il est le plus parfait des Métaux.

L ij

Le Vieillard.

Vous vous trompez, mon Fils, en croyant que j'entens parler de l'Or terrestre, & vous n'avez pas conçu ce que j'ai voulu dire. Mon discours n'est pas aussi clair qu'il vous le semble; mais il ne m'est pas permis de parler avec plus de clarté, & je vous mettrai par écrit le principal mystère de cet Art. Sçachez que l'Or vulgaire n'est point ce dont il s'agit ici, non plus que l'Argent commun, ni le Mercure, ni le Soufre, ni l'Antimoine, ni le Nitre, ni toute autre chose. Mais c'est l'Esprit de l'Or, & le Mercure, que les Philosophes nomment la première & seconde Matière, propre, & seul de la Nature: Or très-pur Oriental, qui n'a point senti la force du feu, qui est le plus excellent de tous, qui est le plus mou, & qui est plus facile à fondre que l'Or vulgaire. Il est vrai Mercure de l'Or; & Antimoine, attirant ses qualités des Corps, s'il est liquéfié. Sa préparation ne consiste qu'à bien le laver, & le mettre en menuës parties, par l'eau & par le feu, comme toutes les autres choses sont préparées de la même manière, afin qu'elles soient agréables à Dieu & aux Hommes. Il faut avoir une connoissance exacte de la Sublimation, de la Distillation, de la Séparation, de la Digestion, de la

Purification, de la Coagulation & de la Fixation, & rechercher avec beaucoup de soin cet Oeuf de la Nature, si désiré de plusieurs dès le commencement. Il y a un grand nombre d'Ecrits sur ce sujet, comme ceux de Bernard, Comte de la Marche Trévisane, & de quelques autres, dont je vous donnerai connoissance à la fin de notre discours, que je terminerai par quelques Paraboles.

Adolphe.

En considérant que l'Art, dont il s'agit, ne peut s'apprendre que par beaucoup de travail; que la possession en est dangereuse & que nous devons suivre la vocation que Dieu nous donne, je vous avouë que la douceur que je croyois trouver par le moyen de cet Art se convertit en amertume, & je suis fâché de me voir trompé dans mon espérance.

Le Vieillard.

Croyez-vous que je vous aye parlé comme par manière de passe-temps, quand je vous ai dit qu'il faut travailler & exercer les oeuvres de miséricorde envers les Pauvres, & secourir les Veuves & les Orphelins pour la gloire du nom de Dieu? L'honneur est dû à Dieu plutôt qu'à nul autre, & les consolations nous viennent du

Verbe Divin. Ce Verbe est au dessus de la Nature, comme le Maître est au dessus du Serviteur, & comme le Père surpasse la Mère en dignité. Il faut donc faire des Biens de ce Monde comme s'ils ne nous appartenoint point, & les employer; suivant notre vocation, pour l'utilité de notre Prochain, pour le maintien de la République, & pour prévenir les maux qui nous viennent de l'Ignorance. Le Corps doit travailler sans relâche, parce que l'oïveté nous fait tomber dans les pièges de Satan, & que Dieu nous la défend sous de grandes peines, comme étant la Source de tous les vices, de la luxure, de l'avarice, de l'homicide, du mensonge, de la fraude, & de l'imposture. De même, notre Oeuvre n'est jamais oisif, & il opère nuit & jour jusqu'à ce que son Sabat approche, car alors il se repose & honnore son Seigneur, qui est l'Homme, auquel il doit servir selon le commandement de Dieu. De même, aussi nous autres Hommes, nous devons travailler jusqu'à ce que nous entrions dans le Royaume de notre Dieu. Notre nature semble s'opposer à cela, & nous nous fâchons quand nous entendons dire qu'il faut travailler assidûment pour vivre, jusqu'à ce que nous retournions en terre, de laquelle nous sommes faits, parce que l'oïveté & le désir de commander nous plai-

sent à tous également, ce qui occasionne que nous sommes paresseux & tiédes en nos oraisons & prières, quoique nous devons prier Dieu avec ardeur, si nous voulons en obtenir toutes choses. Nous méprisons les uns comme Pauvres à cause de leur modique revenu, cependant nous sommes obligez de faire du bien aux véritables Pauvres, & même à nos Ennemis. Toutes méchancetés se sont introduites en nous, la colére, l'avarice, la haine, la défiance: Et à cause de tous ces vices le très-excellent Bien nous est ôté: De même, cette Science de Médecine, qui est cachée en ce Bien, est inconnuë aux Médecins les plus doctes; car cette Science ne s'apprend pas dans les Ecoles des Médecins, & elle demeure cachée à leurs yeux de la même façon que l'Esprit interne de la Sainte Ecriture étoit caché aux Pharisiens, lequel Esprit étoit le Messie & la Médecine de l'ame, qui étoit néanmoins au milieu d'eux. Aussi il rendit graces à Dieu, son Pere, de ce qu'il avoit caché ce Trésor aux Sages de ce Monde, & l'avoit manifesté aux Petits & aux Humbles. Il en est de même de notre Médecine naturelle. Si nous voulons en connoître la Science, il faut en demander à Dieu la connoissance par de ferventes prières, car sa volonté divine dispose de toutes choses. D'où nous voyons la

vanité de ces Médicamens de Simples, de ces Sirops, que distribuënt des Charlatans, au deshonneur des Médecins, & au grand dommage des Malades, qui meurent souvent pour avoir pris de ces Breuvages. Nous voyons ces mauvais Opérateurs vouloir se rendre recommandables à la Postérité, comme des Dieux, quoi qu'ils ayent négligé de lire les bons Livres, qui enseignent la connoissance universelle de cet Art. Tous ceux qui veulent en avoir la possession, doivent donc s'étudier à avoir une notion parfaite de ce qui peut séparer le bien d'avec le mal, c'est-à-dire, qu'ils doivent s'appliquer avec patience & avec humilité, à connoître la vertu & les fruits du bon Arbre, ainsi que la Racine triple. Ils doivent aussi cultiver les fruits de l'Ame, qui est la Foi, la Charité, & l'Espérance, pour sçavoir ce que c'est que Justice & vérité, tant de l'Ame que du Corps, c'est-à-dire du Bien céleste & du Bien corporel. Et afin que nous puissions comprendre facilement cette chose, nous ne devons pas ignorer que Dieu, nous a donné la Science de la Théologie & de la Justice, parce que la pureté & la sainteté de la Nature consistent dans la première; & dans la seconde, la lumière & cette sagesse, qui fit que Salomon surpassa de beaucoup en prudence les autres Hommes. Dieu a or-

donné à chacun de nous les oeuvres de sa vocation, & nous a commandé de diriger nos actions prudemment, pieusement & justement, comme bons Serviteurs de Dieu, selon les préceptes du Verbe Divin, Juge souverain de toutes les Nations, devant lequel toutes les oeuvres des Hommes seront manifestées au Jour de son Avènement. Tout vient de Dieu, le Sage & l'Insensé, le Riche & le Pauvre, le Fort & le Foible; & qui méprise le Nécessiteux & l'Imbécille, méprise aussi celui qui l'a créé. Comme tous les biens émanent de Dieu, de même tous les maux viennent du Démon, qui est la source & l'origine de tout le mal. Mais Dieu permettant que le mal afflige les Hommes pieux, néanmoins ce mal est pour eux un bien envers Dieu, & Satan est contraint par-là de servir lui-même malgré lui à la gloire de celui que son orgueil a offensé. Nos péchés sont cause que pendant notre vie le mal est mêlé avec le bien, & Dieu, par sa miséricorde divine, nous a donné les dix Commandemens, afin que nous pûssions séparer le mal d'avec le bien, pour nous faire éviter la damnation éternelle. Dans ce Monde, les Avars, qui se disent Chrétiens, parce qu'ils ont reçu le Baptême, imitent les Juifs par leurs concussions, leurs usures, & pensent suivre la volonté de

leur Créateur en ravissant les Biens des Gentils & des Etrangers. Cependant Jesus-Christ menace des peines éternelles, ceux qui, pour fournir à leurs dépenses immodérées, véxent leur Prochain par des exactions, & qui s'emparent par la fraude des Biens des Veuves & ses Orphelins. La vie de ces riches Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, & Job, a été remplie de justice, de modestie, & d'obéissance envers Dieu, car ils le préféroient à toutes ses Créatures, & lui offroient leurs prières avec un coeur pur. Si dans l'ancienne Loi les Richesses ont porté plusieurs à s'éloigner de Dieu, dans le Nouveau Testament la Pauvreté a acquis à Jesus-Christ des Adorateurs, qui lui sont fidelles, & qui l'aiment en toute vérité. Je crois que vous comprenez maintenant la raison pourquoi ce Mistère, ce Secret a été caché à plusieurs, que le Démon auroit détourné de la voye droite par les voluptés, car c'est un Séducteur, qui a induit à pécher Adam, notre premier Père, qui ne pensoit point à désobéir à Dieu. C'est par ces artifices que les Saints sont tombez dans des fautes, & que la colère de Dieu s'est répanduë sur nous. Toutes choses sont venduës à l'Homme au prix de son travail & de ses sollicitudes. Nous devons tous dans le Calice de la Croix

boire du fruit de la vigne avec Jesus-Christ, Notre Sauveur, jusqu'au grand Jour du Sabat, je veux dire, du repos éternel, où nous demeurerons avec celui qui se presse de venir à nous, si Dieu, très-bon, daigne nous y recevoir par notre Médiateur, auquel nous sommes conjoints par alliance de filiation, & auquel nous sommes obligez d'obéir, en faisant les bonnes oeuvres qu'ils nous commande, & en nous abstenant de faire les mauvaises. En remplissant les promesses, que nous avons faites dans notre Baptême, l'Esprit de Dieu opère en nous par la Foi, l'Espérance & la Charité. La patience parfait dans la Nature beaucoup de choses, qui semblent incroyables, & peu de Gens s'attachent patiemment à la connoissance de Dieu, aimant mieux jouir des Biens périssables, & s'abandonner à la volupté. C'est pourquoi Jesus-Christ les séparera de ceux qu'il admettra dans son Royaume, & nous devons le supplier sans cesse, & de tout notre coeur, de nous y donner une place. Je voudrois maintenant sçavoir quel est votre sentiment sur ce que je viens de vous dire.

Adolphe.

La vérité me contraint d'avouer que ces choses sont telles que vous les exposez, &

mon sentiment s'accorde avec l'opinion des Enfans de la Lumière. Je conviens que ce Mistère ne doit point être révélé à tous par l'abus qu'on pourroit faire d'un Secret si merveilleux, & je confesse que dans les Arts, qui nous sont donnez par la Nature, ou qui nous sont enseignez par des Maîtres, il faut tenir un même chemin pour parvenir à leur connoissance, je veux dire, que nous devons, comme dans toutes les autres choses de la vie, prier la Sagesse Divine d'éclairer notre entendement, de nous assister dans notre travail, & de favoriser le succès de nos entreprises. Quant à la vie voluptueuses, ayant vû des Voluptueux acquérir sans travail beaucoup de Biens de la Fortune, je vous avouërai aussi, que je vivrois patiemment en leur compagnie, & je me plairois volontiers à amasser comme eux de grandes Richesses pour satisfaire à mon ambition, & m'élever aux honneurs.

Le Vieillard.

Ignorez-vous, mon Fils, que Dieu transmet aux Princes de ce Monde sa puissance pour qu'ils répriment la malice des Hommes par la Justice, afin que toutes choses se fassent dans l'ordre durant cette vie. Comme les Juges Politiques punissent les Méchans par le glaive séculier; de même les Pères Spirituels, ou Magistrats, Ecclésiasti-

ques gouvernent le Peuple Chrétien par le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire par les Commandemens de Dieu & de son Verbe; car les Ecclésiastiques ne doivent pas guérir les playes de la conscience par le glaive temporel. Aaron, Moïse & Josué ont eu des Offices séparés jusqu'à leur entrée dans la Terre de Promission. Il est ordonné aux Sujets d'obéir aux Magistrats que Dieu a établis, & il leur est défendu de s'élever aux Magistratures par brigues, par présens ni par la subornation des Puissances; car qui s'élèvera au dessus des autres, sans être légitimement appelé, sera humilié, parce que Dieu ne soutient point l'Ambitieux. La Superbe est une idolâtrie qui offense d'autant plus le Créateur de l'Univers, qu'il est le seul Grand, le seul Puissant & que lui seul gouverne selon sa volonté tous les Ordres de la Puissance humaine: Lui seul connoît pleinement toutes choses dans la lumière & dans les ténèbres: Lui seul est l'Auteur de tout Ordre de Justice & de toutes Créatures: Lui seul empêche les Montagnes & les Arbres de s'élever plus haut vers les Cieux: Lui seul réprime les Sectes ravissantes, ainsi que la cruauté des Tirans. Car quiconque s'oppose à ses volontés, & résiste à ceux qu'il choisit pour gouverner en sa place, au lieu de bien n'ont que du mal, quoique le Soleil luise

sur eux comme sur les autres, & Dieu ne manque point d'affoiblir la force de leur puissance, ainsi que nous en avons souvent des exemples devant les yeux. Outre cette sorte de Gens, il s'en trouve encore d'autres, qui, ayant quelque connoissance des Arts, se vantent de les posséder parfaitement, & ceux-là, en élevant la puissance de Dieu, mènent une vie toute Epicurienne. Nous devons nous garder des uns & des autres, parce qu'ils sont d'une nature qui panche vers le mal. Quoique nous ignorions comment le Monde a été fait par le Verbe de Dieu, comment procède l'Esprit de ce Verbe Divin, & comment l'Image de Dieu est cachée, cependant Moïse voyoit cela derrière le Rocher, encore que dans son temps Jesus-Christ ne pût être vû par des yeux corporels.

Adolphe.

En voulant éclaircir des Questions spirituelles, vous faites des digressions bien éloignées du Sujet que vous avez commencé à traiter. Cependant je voudrois, sous votre bon plaisir, vous entendre discourir sur la Proposition, dont vous avez déjà touché quelque chose, afin de concevoir pourquoi elle doit être balancée avec tant d'exactitude.

Le Vieillard.

En cherchant la connoissance des Biens de la Terre, on doit en même temps chercher à connoître les Biens du Ciel. Ceux-là donnent entrée à la félicité temporelle pour une fois seulement, & ceux-ci, qui sont dans la volonté de Dieu, doivent durer toujours, & nous devons méditer nuit & jour sur sa sainte Loi; car le salut de notre ame dépend de nous y soumettre & de la suivre. L'Homme connoît que toutes choses doivent être demandées par prières à cette Fontaine de tous Biens, & que ceux qui en découlent en sa faveur, doivent être conservez avec reconnoissance pour en faire une distribution légitime, de peur que le Démon n'en inspire un usage contraire à l'esprit de cette Loi divine, parce que ses ruses sont telles, que nous ne pourrions nous empêcher de nous y laisser surprendre, si Dieu, par sa miséricorde, ne nous gardoit & ne nous donnoit la force de lui résister. De quelques Richesses dont l'Homme soit comblé, quelle estime peut-il faire de sa félicité & de son excellence, s'il ne guérit pas son ame des maladies qui peuvent lui causer la mort? Le plus grand Bien, est celui que Jesus-Christ, notre Sauveur, a fait

en joignant la rémission des péchés, à la guérison des maladies.

Adolphe.

Cette vérité est constante, & malheureusement on n'y fait pas assez d'attention, moi principalement, quand je souille mon ame par les voluptés de cette vie. Mais puisque la possession des Richesses, quand on en fait un bon usage, ne répugne point à la volonté de Dieu, non plus que la connoissance de l'Oeuvre, je pourrois parvenir à cette Science, & en profiter en suivant ses divins Commandemens. Toutefois l'aveuglement des Pharisiens me tient en suspens; ils ne vouloient croire en Jesus-Christ qu'en voyant ses Signes & ses Miracles. Ce n'est pas que je doute que la Foi m'est donnée par la grace de Dieu, & qu'elle est nécessaire au salut de l'Ame; mais pour confirmer la mienne dans les Miracles divins, & dans les Paraboles de cet excellent Trésor, j'attens de vous une explication plus exacte pour m'en donner la connoissance.

Le Vieillard.

Je vous ai dit toutes ces choses, mon Fils, afin de vous faire comprendre que ce Trésor ne s'acquiert point par un Art magique, comme quelques-uns pensent acquérir

quérir des Richesses par cet Art, dans lequel on ne doit mettre aucunement sa confiance. L'Amateur de la Sagesse cache la connoissance de ce même Trésor, quoiqu'il ne soit pas pour un seulement, car toutes choses ne sont pas données à un seul. Nous voyons que Dieu s'est montré à découvert dans les Oeuvres de la Nature, afin que ses Oeuvres, qui sont admirables, soient connues de tous. Quoique Zachée fût tombé dans le vice de l'Esprit, néanmoins tout petit qu'il étoit, Dieu voulut loger dans sa maison, parce qu'il avoit pour lui un amour magnétique, qui étoit aussi donné aux autres par écoulement. Mais par un vice, attaché à notre nature, notre Esprit, au moindre succès, s'enfle d'orgueil, & par là nous nous fermons cette Fontaine, d'où découlent toutes les douceurs, parce que ce grand Trésor ne nous est pas donné pour notre utilité seule, mais pour exercer les oeuvres de miséricorde envers ceux qui sont dans la misère. Les Partisans de ce Monde se moquent de ces Principes, qui sont les fondamentaux du Christianisme, parce que les Richesses pervertissent leurs moeurs, & leur font faire tout ce qui est contraire à la Justice, c'est pourquoi Jesus-Christ les a appellées *Mammon*. Quelque-fois les Richesses donnent la Sagesse; mais sou-

vent la Sagesse des Pauvres n'est pas écoutée, quand les Richesses ferment l'oreille de ceux qui devroient les entendre. C'est pour cela qu'il est difficile qu'un Riche entre dans le Royaume des Cieux. Mais Dieu, qui connoît le Pauvre, sage, humble & doux, prend soin de le nourrir; & pour punir le Riche, qui pense n'avoir besoin de personne, il convertit ses Richesses en une espèce de vapeur, qui s'exhale & qu'il perd de vûë; ce qui nous fait bien voir que la Sagesse de ce Monde n'est qu'une pure folie. Différens de ces mauvais Riches, cherchons avant toutes choses le Royaume de Dieu, & prions, avec le Prophète David, sa divine Majesté de nous donner ce qui nous est nécessaire selon sa volonté, de peur que nous ne nous détournions de la véritable voye, parce que celle de ce Monde est dangereuse. Salomon demande à Dieu la Sagesse, afin de gouverner sagement le Peuple que Dieu même lui a soumis, & afin de le porter à honorer son Créateur, & à publier les loüanges qui lui sont dûës. La Sagesse, dit ce Roi, crioit dans la voye: Invite un chacun à son amour, & à l'étude de ses préceptes. La gloire de Dieu est grande, & elle se manifeste à nous en tout lieux, Mais peu de personnes considèrent attentivement ces choses durant cette vie mor-

telle, qui, s'éclipsant, pour ainsi dire, aussi-tôt que nous en jouissons, semble néanmoins à plusieurs être d'une durée qui ne doit point avoir de fin. Les Mistères de Dieu ne sont pas cachez pour ceux qui le craignent, & par sa miséricorde, sa lumière les éclaire dans les ténèbres. Pour ne pas employer le trésor précieux du temps, ni les forces de notre esprit & de notre corps à amasser des Richesses, & à imiter les Ambitieux & les Superbes, faisons toutes choses dans la crainte de Dieu, & travaillons pour l'Utilité de notre Prochain.

Adolphe.

Quoique j'avouë que ce que vous dites est véritable, cependant j'ai un scrupule dans l'ame, & j'ai peine à comprendre pourquoi les Philosophes pensent qu'il faut demander à Dieu ce Trésor, & le prier de nous l'accorder.

Le Vieillard.

Vous m'avez déjà entendu dire, qu'avant toutes choses, nous devons chercher le Royaume de Dieu, & qu'en le cherchant, Dieu ajoutera à ce que nous lui demanderons; qu'il nous donnera toutes choses selon notre désir, & que l'Homme ne peut vivre de seul pain, mais de tout verbe procédant de la bouche de

Dieu. Or comme le Démon a tenté notre Sauveur, de même il nous tente, principalement dans les temps que nous avons besoin de demander quelque chose; car la Foi, dans ces occasions, venant à nous manquer, & la Parole de Dieu cessant de nous assister, nous nous désespérons en nos afflictions, & nous en sommes tout abatus: Ce qui n'arrive pas quand la Fortune favorise nos desseins, parce que nous mettons notre espérance dans l'Ennemi de Dieu, l'Auteur de tout mal, & que nous lui demandons, pour ainsi dire, dans nos entreprises un secours, qu'il ne manque point de nous promettre, quoiqu'il ne soit pas en sa puissance de nous le donner, & qu'il ne puisse que nous précipiter dans les ténèbres de l'Ignorance. Préférons donc, autant que nous pourrons, le Pain Céleste à la Manne terrestre. Quant à ce que disent les Philosophes, Qu'il faut prier Dieu pour réussir dans la recherche de ce Trésor, c'est une chose dont nous ne pouvons douter, car c'est lui seul qui nous le donne, pourvû que soumis à sa volonté, nous le lui demandions par de ferventes prières & par une étude assiduë, qu'il daigne diriger lui-même; parce qu'il est seul la Vérité, la Sagesse & la Justice, rendant à chacun selon son mérite par le Saint Esprit, comme il a fait à l'égard des Apôtres.

C'est pour cette raison qu'il nous est enjoint de demander par l'Oraison Dominicale notre pain quotidien, à cause que nous ignorons les choses, que nous devons prier Dieu de nous accorder, parce que souvent nous lui demandons celles qui tourneroient à notre dommage, quoiqu'elles nous soient accordées pour nous tenter. Nous devons seulement demander à Dieu le secours du Saint Esprit, une santé heureuse, & une paix de coeur, que les tentations ne puissent troubler. Car c'est de Dieu qu'émane toute Science & toute Sagesse, tant naturelle que spirituelle. Jesus-Christ désiroit ardemment le salut des Hommes, ce qui me fait dire que son Royaume n'étoit point de ce Monde, & qu'il n'y étoit venu que pour sauver les Hommes, en les retirant des ténèbres de l'Ignorance & en leur inspirant le mépris des Richesses temporelles, jusqu'à ce qu'enfin il en eût conduit quelques-uns dans son Royaume Céleste: Et c'est-là, comme je n'en doute point, le motif pour lequel il nous a donné cette Oraison, que nous appelons Dominicale, & qu'il nous a enseigné comment nous devons faire notre prière à Dieu, son Père, dont nous sommes les Enfans par adoption, dès le temps que nous marchions devant lui dans une crainte servile sous les Cerémonies de la Loi.

Outre ce que je viens de vous dire, je présume que vous sçavez que les choses naturelles sont sorties des surnaturelles, & que le Royaume de Dieu est éternel, duquel procède le Royaume temporel. N'est-il pas vrai-semblable que le Ciel ou Firmament a d'abord été préparé, l'Elément ensuite & la Terre la dernière? Après la Terre, l'Homme, Créature nouvelle & petit Monde, fut fait pour habiter la Terre, comme le centre du Cercle, & la vie lui fut transmise avec l'ame immortelle. La Terre a un Sel qui preserve toutes choses de pourriture. Quelle contagion ne sortiroit pas de l'Océan, cette vaste Mer, qui environne notre Globe, si Dieu ne préservoit ses Eaux de corruption par le Sel & par le Mouvement? On compare les Ministres de la Parole de Dieu au Sel, qui preserve de putréfaction les Membres, à eux commis dans cette Mer du Monde, par la prédication du Verbe Divin & par le Saint Esprit. Adam, notre premier Père, avoit une entière connoissance de toutes les Créatures; & nous, ses Successeurs, à peine en connoissons-nous quelques particularités. Ce que nous sçavons le mieux, c'est que notre connoissance est imparfaite. Dans les derniers tems, au lieu d'un seul Adam, il y en aura plusieurs; car on dit qu'avant le Jugement Universel les Arts

seront manifestement révélés à tous. Jamais Homme n'eut tant de Science qu'il en fut donné à Adam, excepté Jesus-Christ, qui laissa à son Eglise celle qu'il avoit, pour y être conservée jusqu'à ce que nous entrions dans la vie éternelle, où toutes choses nous seront connues, & où chacun recevra la récompense due à ses mérites. Dans ce Monde, nous sommes agitez par des tentations continuelles, parce que Satan, cet Ennemi mortel du Genre Humain, nous portant sans cesse à pécher, nous effaçons en nous ces traits de la Divinité, que le Créateur de toutes choses y a imprimez en nous formant, & que nous faisons toujours le contraire de sa volonté. Considérez donc ce que dit le Sauveur, quand il recommande de chercher les Trésors, qui ne sont pas sujets à la pourriture, ni propres à émouvoir la cupidité du Larron; c'est-à-dire, des Trésors spirituels, qui fassent triompher l'Homme des tentations qui l'attaquent de tous côtés; car dans ces momens il a besoin d'une Armure céleste, je veux dire d'une force, qu'il ne peut obtenir que de Jesus-Christ, en se conformant à sa parole. Si, pendant le cours de notre pèlerinage sur la Terre, nous avons la Foi, l'Espérance & la Charité, avec la Modestie, l'Humilité & la Patience, comme l'Epouse de Je-

sus-Christ nous en donne l'exemple pour nous rendre conformes à son divin Epoux, nous monterons dans le sein d'Abraham & d'Isaac par l'échelle de Jacob, & nous verrons dans sa gloire la Pierre de la Foi, avec son bien aimé Disciple Saint Jean, qui, en s'élevant vers le Ciel, regarde fixement le Soleil comme l'Aigle, c'est-à-dire cette vive Lumière, que Jacob ne vit point, mais de laquelle les trois Disciples vîrent quelque rayons sur la Montagne de Tabor. Je ne décris ces choses qu'afin qu'à leur exemple, méprisant les Richesses de ce Monde, & suivant uniquement la Loi du Verbe Divin, nous employions le secours du Saint Esprit, & que nous marchions devant Dieu en Foi, en Espérance & en Charité, comme en Modestie, en Humilité & en Patience, désirant intérieurement parvenir à la céleste Jérusalem, qui est le séjour du repos éternel, comme nous l'apprenons du Verbe de Dieu, qui est le seul Juste & le seul Miséricordieux. Qui désire rétablir en soi l'Image de la Divinité, doit s'employer aux oeuvres de Miséricorde & de Charité, parce que nous ne faisons tous ensemble qu'un Corps en Jesus-Christ, & que son Epouse, dont nous sommes les Membres, n'est de même qu'une en nous. Je vous propose ces choses, quoique je sois persuadé

suadé que vous les avez apprises en écoutant la Parole de Dieu, & que vous sçavez que Saint Paul dit qu'il n'y a rien de plus avantageux pour l'Homme que de désirer de la piété; car n'apportant rien dans ce Monde, lorsque nous y venons, nous n'en remportons rien non plus quand nous en sortons. Si Dieu nous a donné les choses nécessaires à la vie, il est raisonnable que nous vivions contens de ses dons. Car ceux qui recherchent trop soigneusement les Richesses de ce Monde, sont ordinairement tentez, & tombent dans le retz de la Cupidité, qui les précipite ensuite dans de grands malheurs. L'Avarice étant la source de tout les maux, l'Homme, qui se laisse posséder de cette Passion, se laisse en même temps détourner de la Foi, & se plonge souvent par ce moyen dans une extrême calamité. Fuyez donc soigneusement toutes ces choses, Homme de Dieu, & suivez la Justice, la Piété, la Foi, la Pénitence & l'Humilité, en combattant contre ce qui ne peut plaire à Dieu, & en concevant qu'elle est la vie éternelle, pour laquelle vous avez été créé, & que vous avez confessée publiquement en adorant votre Créateur. Enseignez aux Riches de ce Monde à ne pas s'en orgueillir & à ne pas mettre leur espérance dans des Richesses passagères; mais en Dieu, qui don-

ne libéralement toutes choses, afin que les Riches secourent les Pauvres, & que par ces bonnes oeuvres, ils acquièrent le Trésor de la vérité éternelle. C'est-là le Sommaire de la réponse que je vous fais pour tempérer en vous le désir des Richesses terrestres. Ces paroles procèdent du Centre du Soleil de Justice, & des Rayons du Saint Esprit par le Vaisseau élu de Dieu. A dire la vérité, la vie céleste surpasse de beaucoup la terrestre, & nous devons passer celle-ci, de manière que nous devenions une Chair spirituelle, qui s'abstienne de toutes les sensualités, & qui fasse une guerre continuelle aux Ennemis de Dieu, en les mettant sous le joug de l'Esprit.

Adolphe.

Je suis dans l'admiration en vous écoutant parler de la Doctrine céleste & des choses spirituelles, à cause qu'il y a peu de Personnes, recherchant le Secret, qui ayent coûtume d'y faire attention, Cependant vous vous expliquez si obscurément sur cette matière, que vous inspirez plutôt le désir des Richesses, que de la Sainte Ecriture. Quant à moi, j'ai pris plaisir à vous entendre, quoique j'aye entendu plusieurs fois de semblable Morale sans en avoir fait beaucoup de cas; & cela, parce que de notre nature étant enclins au mal,

nous ne sommes pas plus portez à bien dire & à bien faire, qu'attentifs au choses bien dites & bien faites.

Le Vieillard.

Nous devons d'autant plus prendre garde à ces mêmes choses, que cet Oeuvre naturel est plein de la gloire divine, soit en Paraboles, soit en Images, sans parler de l'abondance des Richesses, qui en proviennent. Je m'afflige en voyant la vie que ménent la plupart des Hommes, & il y en a peu qui soient dignes de participer à ce Mistère. Dans ma Jeunesse, ayant besoin de toutes choses; me voyant tantôt reçû favorablement des uns, & tantôt misérablement rejeté des autres; & me trouvant continuellement tourmenté par diverses sollicitudes & par différentes afflictions, je tournois souvent les yeux vers le Ciel, en réfléchissant sur l'aveuglement des Hommes, & je priois alors Dieu, notre Sauveur, de me préserver du même aveuglement. Ne voyons-nous pas la plupart d'entre les Sçavans & les Riches se rendre méprisables par leur ambition & leur orgueil, quoique leur Science & leurs Richesses ne leur soient d'aucun secours, ni d'aucune consolation quand ils touchent le moment de quitter cette vie? Ce n'est point par l'ambition, par le Superbe, ni par la

paresse que Dieu nous fait part de cette Lumière; & nous devons nous employer, & acquérir la Sagesse Divine, que plusieurs rejettent méchamment, & qui n'est plus reçûë chez les Hommes de notre temps, comme elle le fut autrefois par Abraham, par Loth, & par la Vierge, Mère de Dieu; car elle demeura chez ceux-ci, & se fit dans leurs coeurs une habitation ferme & solide. Cette Sagesse est l'Esprit de Dieu, ou pour mieux dire, c'est Dieu-même. Ce qui doit nous faire comprendre ce que c'est que son Verbe Divin qu'il entend devoir habiter en nous comme la Sagesse la plus parfaite. Ce Verbe n'habite point dans les superbes ni dans les Orgueilleux, non plus que dans ceux qui ne recherchent point la Sagesse; parce qu'il n'aime que les Pieux & les Humbles, & la piété & l'humilité sont les commencemens de cette Sagesse, d'où procède la diversité des états qui sont établis parmi les Hommes, tant pour les choses spirituelles que pour les corporelles, comme sont la Théologie, la Jurisprudence, & la Médecine, lesquelles sont appellées Arts libéraux ou mécaniques. Ce qui fait que les Manufactures sont dans un ordre juste par ces Sept, que le bien est séparé du mal, & que la vérité est discernée du mensonge. Car Dieu veut que la véritable Lumière reluise en nous, le mal

étant séparé du bien. Par le péché du premier Adam, que Satan avoit séduit, l'ordre de toutes choses fut subverti; & troublé, & le nouvel Adam, pour le rétablir, nous sépare de toute tache & de toute soüilliure, comme cette Eve régénérée divise le bien d'avec le mal, ramène la vie & le nouveau Monde par elle même & par sa parole sainte, afin que désormais le Corps & l'Ame ne soient plus séparés l'un de l'autre, & demeurent stables en l'Image de Dieu, car c'est la volonté du Tout-puissant & en cette façon, il demeurera avec nous jusqu'à la fin du Monde. Mais le Monde étant opiniâtre, s'aveugle par les obscurités Judaïques, parce qu'il marche dans les sentiers du vieil Adam, ne le faisant point mourir par la foi au Sacrement du Baptême, & l'opération du Saint Esprit est dans la foi par le Verbe & sans le Verbe il n'y a rien; car c'est le Verbe même de Dieu. Or, qui ne croit pas en Dieu, & dans les ténèbres de la mort avec le vieil Adam, & n'a pas l'espérance, de la vie éternelle, ne pouvant, sans fondement, persévérer dans la foi; ensorte que c'est un Payen ou un Hérétique, qui offense la Pierre angulaire, que Saint Jean nous & démontrée. Par sa grande miséricorde Dieu nous propose plusieurs moyens pour que nous puissions nous préserver des

maux & des tentations, & nous garantit des surprises de l'Esprit maudit, qui, par sa mauvaise Doctrine, cherche à nous faire perdre ensemble notre corps & notre ame. Le Magistrat politique repousse la force & réprime l'audace des Méchans, & entretient la paix & la concorde entre les Hommes bons & pieux. Il écarte la fraude & la tromperie, & fait droit à qui il appartient, non selon le désir des Hommes injustes, mais selon les règles de la Justice & la volonté de Dieu. Nous devons dire la même chose du Médecin, qui, par ses remèdes, guérit le Malade de ses infirmités. Mais, quant à l'Esprit malin, il accable, autant qu'il peut, le Genre Humain de toutes sortes de maux & d'afflictions, comme sont les injustices, les inimitiés, les haïnes, les adversités, les mensonges, les calomnies, les persécutions, la pauvreté, & tâche continuellement d'éteindre en nous la Foi, l'Espérance & la Charité. Après que Jesus-Christ, notre Sauveur, eut été emmené du Jardin les mains liées, l'Apôtre Saint Pierre donna un exemple manifeste de l'inconstance & de la fragilité humaine. Nous devons aimer de tout notre coeur le Verbe Divin; le faire habiter dans notre ame, & l'y retenir par la vertu de son Sacrement, afin qu'en sortant de cette vie mortelle, nous entrions dans la vie éter-

nelle, malgré toutes les Puissances de l'Enfer. Je vous dis là bien des choses, mon Fils; mais je vous prie de ne point vous ennuyer de la longueur de mon discours, & je souhaite qu'à l'exemple de Tobie, vous ne vous occupiez pas du soin des choses de ce Monde; que vous vous contentiez de votre nécessaire, & que vous mettiez toute votre Espérance en Dieu, en secourant les Pauvres & vous reposant du surplus sur sa Providence. Mais pour que vous entendiez plus clairement ce que j'ai dit, je vous fais ce Présent, par lequel le sens de mes paroles vous sera développé, & par lequel aussi vous acquerrerez, en vous appliquant à l'étude, ce rare Trésor, dont vous ferez usage pour le soulagement de votre Prochain & pour la gloire du nom de Dieu. Vous l'estimerez véritablement un grand Trésor, si, avec l'aide de Dieu, vous pouvez en avoir la connoissance qu'on ne trouve point dans les Ecrits des Sçavans, ni dans les Receptes des Sophistes, parce qu'elle est cachée aux Usuriers & aux Voluptueux; car c'est notre *Eau* & notre *Feu*, qui paroît aux yeux des Bons pour leur utilité, & aux yeux des Méchans pour leur ruïne, parce qu'ils agissent molement dans la recherche des choses qui veulent être recherchées avec beaucoup de peine & de

travail. Si vous êtes humble, modeste, patient & d'un esprit docile, vous découvrirez ce Trésor, dont vous jouïrez paisiblement en servant Dieu & en soulageant votre Prochain. Je vous mettrai par écrit les paroles d'Hermès, ce Sage Roi & Prêtre Egyptien, avec sa Table d'Emeraude; & j'ajoutérai à cela d'autres Pièces touchant la Teinture des Philosophes, pourvû que vous me déclariez avec sincérité quel est votre sentiment sur ce Sujet.

Adolphe.

Vous arrivez enfin au but ou tendoit le plus ardent de mes désirs, je vous promets devant Dieu que j'employerai ce Trésor à sa Gloire, en le distribuant aux Pauvres, & que je réglerai mes actions avec tant de prudence, que personne ne sçaura jamais que je le possède. Et je vous promets encore de taire ensorte, autant que la fragilité humaine pourra me le permettre, de ne soüiller mon esprit ni mon ame d'aucun vice, & de ne causer aucun scandale pendant qu'il plaira à mon Créateur de me conserver la vie qu'il m'a donnée.

Le Vieillard.

Sçachez que celui qui exerce les oeuvres de miséricorde envers le Prochain, & qui partage son Bien avec le Pauvre com-

me avec son Frère, est grandement approuvé de Dieu. Mais pour revenir à notre propos, ayant assez considéré la candeur de votre ame, je me détermine à vous donner l'intelligence des Paraboles, dont les Philosophes font avec raison un très-grand mistère, & vous vous appliquerez à la lecture des Livres qui vous aideront à en acquérir la connoissance, vous remettant à Dieu de toutes choses, parce qu'il est très-bon & très-grand.

Adolphe.

Je ne puis, vénérable Vieillard, trop reconnoître le bon office que vous me rendez en daignant m'instruire, & pour répondre à votre désir, je m'adonnerai désormais à la lecture des Livres dont vous me parlez. J'en profiterai avec l'aide de Dieu, que je prirai sans cesse de m'ouvrir l'entendement, & je mènerai une vie si exemplaire, que j'édifierai ceux qui aimeront la vertu. Dès maintenant je me dévouë tout entier à l'étude, & je vous offre par avance tout le fruit que j'en pourrai retirer.

Le Vieillard.

Je souhaite que toutes choses soient ainsi que vous me le dites; & si Dieu, par sa bonté, vous donne la connoissance de ce Mistère, soyez-lui toujours agréable en le

servant fidèlement & en publiant ses loüanges & sa gloire, suivant ce que dit le Prophète Jérémie: Le Sage ne se glorifiera point en sa sagesse, ni le Puissant ne se fiera point en sa force, ni le Riche en ses richesses. Celui qui se glorifie, en cela seul doit se glorifier, Qu'il connoît que je suis le Seigneur miséricordieux & juste, dit le Seigneur, ton Dieu. Ainsi soit-il.

Fin de la première Partie.





L ' A Z O T H,
 ou
 L E M O Y E N
 D E F A I R E L ' O R C A C H E
 D E S P H I L O S O P H E S,

De Frère Basile Valentin.

S E C O N D E P A R T I E

*Contenant la Pratique Générale de
 l'Oeuvre des anciens Sages.*



OI, Atlas, je porte sur
 mes épaules le Ciel & la Terre;
 je les observe exactement & fon-
 damentalement, & je recherche
 avec autant de prudence que de simplicité
 ce qu'ils contiennent l'un & l'autre, jusqu'à
 ce que, par mes Observations & mes Re-
 cherches, j'en aye une connoissance, qui

me récompense de mes sueurs & de mes travaux.

Cet Art mystérieux ne peut être révélé qu'en Paraboles, & le Sens de ces Paraboles doit se chercher avec beaucoup de réflexion & de jugement. Pour cela, il faut avoir les Livres des Philosophes; pèser mûrement ce qu'ils enseignent, & démêler ce qu'ils disent de conforme à la manière, dont la Nature opère, d'avec ce qui ne s'accorde pas avec ses Opérations. Pour se perfectionner dans les autres Arts, on employe souvent six ou sept années dans une fatigue continuelle, & dans celui-ci on peut sans beaucoup de peine & sans une grande dépense, se rendre parfait en moins de douze heures, & le porter en huit jours à sa perfection, si sa Matière a en soi son propre Principe. Cependant quelques-uns ont durant trente ou quarante ans employé de grandes sommes à la recherche de cet Art, sans parvenir à la connoissance de ce Mistère; & les Artistes, auxquels la fin en est connue, cachent soigneusement le secret de cette artifice, qu'admirent véritablement ceux qui s'appliquent à connoître ce Monde & ce qui en dépend. Mais ces choses sont en la miséricorde de Dieu, & nous avons seulement besoin dans notre Oeuvre de l'Azoth & du Feu, (1) qui

(1) L'Azoth, c'est-à-dire

| l'eau mercurielle, & le

n'est autre chose que laisser cuire, dissoudre, pourir, coaguler & fixer. Le Pauvre, comme le Riche, peut faire cette chose. Il n'est pas permis d'écrire cette artifice pour qu'on s'en souviene; on peut seulement l'enseigner de vive voix, & je ne puis parler plus clairement à cause de la puissance & de l'injustice de quelques-uns. Néanmoins je dis: Voulez-vous connoître la Pratique de l'Art? Prenez de l'Eau Lunaire, ou Eau d'Argent, dans laquelle sont les Rayons du Soleil. Cette Opération, disent les Anciens, convient véritablement aux Femmes. Quoiqu'il y ait beaucoup de Livres composez au sujet de cet Art, avec tout cela, quoique plusieurs d'entre le Peuple, ainsi que d'entre

FEU, dit l'Auteur du Livre intitulé *Clangor Buccinae*, lavent & nettoient le Laton, c'est-à-dire la Terre noire, & lui ôtent son obscurité. Arnaud de Villeneuve, dans son *Rosaire*, dit pareillement que le Feu & l'Eau, qui est l'Azoth, lavent le Laton, & le nettoient de sa noirceur. Il faut, dit Flamel dans ses *Hiéroglyphes*, faire deux parts du Corps coagulé, dont l'une servira d'Azoth pour laver & mondifier l'autre, qui s'appelle Laton, qu'il faut blanchir. Celui qui est

l'avé est le Serpent Python qui, ayant pris son Etre de la corruption du limon de la terre, assemblé par les eaux du déluge quand toutes Confections étoient en eau, doit être vaincu par les flèches du Dieu Appollon, c'est-à-dire par notre Feu, égal à celui du Soleil. Cette moitié, ou Azoth, qui lave, ajoute-t-il, ce sont les dents de ce Serpent, que le Sage Artiste, le vaillant Thésée, sèmera dans la même terre, dont naîtront les Gendarmes, qui s'entre-tueront eux-mêmes.

les Grands, n'épargnent ni travaux ni dépenses pour en acquérir la connoissance, toutes-fois ils travaillent vainement, parce qu'il y a entr'eux & la Nature une barrière, qui les empêche de l'approcher. Pour une plus grande intelligence, après ces Paraboles, voyez la Table d'Emeraude d'Hermès, excellent Philosophe, & le Père des Enfans de la Science.

L A T A B L E
D'E M E R A U D E
D'HERMES

Ou les Paroles des Secrets de ce Philosophe.

C Eci est vrai, & sans mensonge, que tout ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus. Par ceci les merveilles de l'Oeuvre se font d'une seule chose. Et comme toutes choses se sont par Un, & par la méditation d'Un, ainsi toutes choses sont faites d'Un par Conjonction. Le Soleil en est le Père, & la Lune la Mère. Le Vent la porté dans son ventre. La Terre est sa Nourrice, la Mere de toute perfection. Sa puissance est parfaite, si elle est changée en terre. Séparez la Terre du Feu avec prudence, & le Subtil de l'Epais avec sa-

gesse. Il monte de la Terre au Ciel, & redécend du Ciel en Terre, & reçoit la puissance, la vertu & l'efficace des choses supérieures & inférieures. Par ce moyen vous aurez la gloire de tout. Vous repousserez les ténèbres, toute obscurité & tout aveuglement, car c'est la Force des forces, qui surmonte toutes forces, toutes choses subtiles, & qui pénètre les choses dures & solides. En cette façon le Monde a été fait & les Conjonctions, ainsi que les effets admirables qu'il produit; C'est le chemin par lequel ces merveilles sont faites. Pour cette cause, je suis nommé Hermès Trismégiste, ou *trois fois grand*, ayant les trois parties de la Sagesse ou Philosophie du Monde Universel. Et ce que je dis de l'Oeuvre Solaire est véritable & parfait.

Ces paroles emportent le prix sur tout ce qui a été dit touchant cette Matière. Théophraste, en parlant de cet Art, nous dit entre autres choses: Prenez la Lune du Firmament; du Lieu supérieur changez-la en eau; réduisez-la ensuite en terre, & vous opérerez un miracle, qui surprendra tout le monde. Si vous conduisez l'Opération jusqu'à la fin, & que dès son commencement vous mettiez dans sa terre cette Lune en eau purgée & nettoyée de toute ordure, alors elle jettera des rayons clairs & luisans; mais si vous la voyez changée &

comme pâle, lavez-la au Bain de bienséance, & l'ornez de vétemens de splendeur permanente & de terre cruë, de laquelle elle se réjouit merveilleusement. Laissez-la en cet état jusqu'au temps qui lui est propre; mais elle y demeureroit perpétuellement, si vous ne la délivriez des liens du tombeau. C'est le Mistère de la Lune renversée. Si vous en venez à bout, tous les Sécrets de l'Art vous seront découverts.

LES PAROLES D'HERMES,

Dans son Pimandre.

LE Pimandre d'Hermès Trimégiste dit: Une fois entre autres en pensant à la nature des choses, & en élevant au Ciel la subtilité de mon esprit, mes sens corporels venant alors à s'assoupir, je fus surpris par le Sommeil, à peu près comme il arrive à celui que trop de réplétion ou quelque fâcherie endort insensiblement, & aussi-tôt il me sembla voir une très-grande Statuë, qui, m'appellant par mon nom, me dit: Pimandre, que souhaite-tu voir & entendre? que désires-tu connoître? Je lui demandai qui il étoit. Je suis, me répondit-il, la Pensée de la Puissance Divine; Je ferai ce que tu voudras, & je suis par tout avec toi. Alors je lui répartis que je désirois avoir
une

une connoissance parfaite de la Nature, de l'Essence & du Ressort de toutes choses, & principalement de connoître Dieu. Aye bonne mémoire, me répliqua-t'il, & je t'enseignerai tout ce que tu veux apprendre. En disant ces choses, il changea de forme, & en un instant toutes choses me fûrent révélées.

LE SYMBOLE

De Frere Bazile Valentin.

LA Pierre, de laquelle notre Feu Fugitif est extrait, n'est pas des plus précieuses, & de ce Feu la Pierre même est faite de Couleur blanche & rouge. Toutefois cette Pierre n'est pas Pierre. En cette Pierre la Nature produit une Fontaine claire & nette, qui suffoque son Père fixe, & l'engloutit jusqu'à ce qu'enfin l'Ame lui soit renduë, & que la Mère fugitive soit faite semblable dans le Royaume. Cette Pierre acquiert de grandes puissances & de merveilleuses vertus. Elle est plus vieille que le Soleil. La Mère préparée par le feu, le Père engendré par l'esprit; & l'Ame, le Corps & l'esprit consistent tous en deux choses, desquelles toutes choses sont d'Un, & cet Un conjoint le Fixe avec le Volatil; Ces closes sont Deux, Trois & Un. Si tu ne con-

nois pas ces Nombres, tu seras frustré de l'effet de l'Art. Adam demeure dans le Bain, où Vénus trouve chose semblable à elle, & ce Bain fut préparé par ce Dragon antique, quand il eut perdu ses forces & sa puissance. Et ceci n'est autre chose, dit le Philosophe, que le Mercure Double; son nom est caché, & l'on doit le rechercher avec grand soin & un travail fort assidu.

La Fin prouve les effets.

LE SYMBOLE

Nouveau.

J E suis Déesse, d'une excellente beauté & d'une grande Race. Je suis née de notre Mer propre; j'environne toute la Terre, je suis toujours mobile, & le Lait & le Sang coulent de mes mamelles. Cuis ces deux choses jusqu'à ce qu'elles soient converties en Or & en Argent, surmontant les autres. J'enrichis celui qui me possède.

O fondement très-précieux, dont toutes choses sont produites dans ces terres, quoique d'abord tu sois un Venin, décoré du nom d'Aigle fugitif! La première Matière est la Semence blanche & rouge, dans le Corps de laquelle la sécheresse & les

pluies sont encloses & cachées aux Impies, à cause de l'Ornement, & de la Robe virginale, éparse par toute la Terre. Tes Père & Mère sont le Soleil & la Lune: Et l'Eau & le Vin opèrent aussi en toi, comme l'Or & l'Argent dans la Terre, afin que l'Homme s'y réjouisse, en cette façon. Dieu, très-bon & très-grand, répand sa Bénédiction & sa Sagesse avec la pluie & les rayons du Soleil à la gloire éternelle de son nom. Mais, ô Mortel! considère ici quelles sont les choses dont Dieu te fait présent! Tourmente l'Aigle jusqu'à ce qu'il répande des larmes, & le Lion jusqu'à ce qu'il soit si fort affoibli, qu'il désire la mort en pleurant. Le Sang de celui-ci, conjoint avec les larmes de l'Aigle, est le Trésor de la Terre. Ces deux Animaux ont coûtume de s'engloutir l'un l'autre, de se poursuivre par un amour mutuel, & de prendre la nature & la propriété de la Salamandre. S'ils demeurent melez ensemble dans le feu sans en être offensez, ils dissipent les maladies des Hommes, des Bêtes, & des Métaux. Après que les anciens Philosophes ont eu la connoissance de ce Mistère, ils ont soigneusement recherché le Centre de l'Arbre, qui est au milieu du Paradis terrestre, en y entrant par les cinq Portes contentieuses. La première de ces Portes, a été la connoissance

de la véritable Matière, dans laquelle se donne le premier combat. La seconde, ç'a été la préparation de cette Matière; c'est-à-dire comment on doit la travailler pour trouver les Cendres de l'Aigle & le Sang du Lion. Dans cette Opération se livre un rude combat, dans lequel le Sang & l'Eau s'acquierent un Corps spirituel réplendissant. La troisième, C'est le Feu, qui conduit le Composé à une parfaite maturité. La quatrième, c'est la Multiplication, dans laquelle le Poids est nécessairement requis. La cinquième & dernière Porte, C'est la Projection sur les Métaux imparfaits. Celui qui parvient jusqu'à cette Porte, est rempli de gloire & de richesses, car il possède la Médecine Universelle de toute sorte de maladies, & elle est la preuve de ce que contient le Livre de la Nature, duquel sort tout l'Alphabet. Ce Mistère, le plus ancien de tous, subsiste dès le commencement & avant même la Création d'Adam, & c'est la Science de la Nature, que Dieu, très-bon & très-grand, a inspirée par son Verbe, Puissance admirable, Feu vivifiant, Rubi très-clair, Or rouge & luisant, & la Bénédiction de cette vie. Mais, à cause de la malice des Hommes, ce Mistère de la Nature n'est pas découvert à beaucoup de Gens, quoique sa Matière soit continuellement devant les yeux

de tout le monde, & qu'elle soit vivante, comme on le verra dans la Parabole qui suit.

MATIERE PREMIERE.

J E suis un Dragon envenimé, de vil prix, & présent en tous lieux. La chose sur laquelle je me repose, & qui se repose sur moi, se trouve en moi, en recherchant soigneusement mon Eau, & mon Feu, qui compose, qui détruit, qui rétablit. Tu extrairas de mon Corps le Lion vert & rouge. Si tu ne me connois exactement, tu prends les cinq cens de mon feu. Il sort de mes narines un venin trop-tôt mûr, lequel a apporté du dommage à plusieurs. Sépare donc avec artifice le subtil de l'épais, à moins que tu ne te plaises dans la pauvreté. Je t'élargis les forces des Mâles & des Femelles, ainsi que celles du Ciel & de la Terre. Les Mistères de mon Art doivent être traités avec courage & magnanimité. Si tu désires que je surmonte la force du Feu, sçache que plusieurs y ont perdu leur temps, leurs biens & leurs peines. Je suis l'Oeuf de Nature, connu seulement des Sages, lesquels, étant pieux & modestes, engendrent de moi le petit Monde que Dieu, très-bon & très-grand, a préparé aux Hommes; mais quoique beaucoup de Gens le désirent, néanmoins il n'est accordé qu'à

peu de personnes, qui doivent secourir les Pauvres de mon Or, au lieu de mettre leur affection dans un Trésor qui doit périr. Les Philosophes me nomment Mercure, & mon Mari est l'Or Philosophique. Je suis le vieux Dragon, présent par toute la Terre. Je suis Père & Mère, jeune & vieux, fort & foible, mort & vif, visible & invisible, dur & mou, descendant en Terre & montant au Ciel, très-grand & très-petit, très-léger & très-pésant. L'ordre de la Nature est souvent changé en moi, en couleur, nombre, poids & mesure. Je contiens la lumière naturelle. Je suis clair & obscur. Je sors du Ciel & de la Terre. Je suis connu & je ne suis rien, je veux dire de stable. Toutes les Couleurs reluisent en moi par les rayons du Soleil, Rubis solaire, Terre très-noble & clarifiée, par laquelle tu pourras transmuter en Or le cuivre & le Fer, l'Etain & le Plomb.



O P E R A T I O N

D U M I S T E R E P H I L O S O P H I Q U E .

P R E M I E R E F I G U R E .

J E suis vieux, foible & malade. Mon surnom est Dragon; je suis Serviteur fugitif, de l'on m'a enfermé dans une fosse, afin que je sois ensuite récompensé de la Couronne Royale, & que j'enrichisse ma Famille. Après ces choses nous posséderons tous les Trésors du Royaume. Le Feu me tourmente grandement, & la Mort rompt ma chair & mes os jusqu'à ce que six semaines se passent. Dieu veuille que je puisse surmonter mes Ennemis. Mon Ame & mon Esprit m'abandonnent. Cruel venin, je suis comparé au Corbeau noir, car c'est la récompense de la malice. Je suis couché dans la poudre & dans la terre. Plût à Dieu que de trois une chose se fît, afin que vous ne m'abandonniez plus ô mon Ame & mon Esprit, pour que je revoye de nouveau la lumière du jour, & que ce Héros de la Paix, que tout le monde attend, puisse sortir de moi. On trouve dans mon Corps le Sel, le Soufre & le Mercure. Que ces choses soient comme il faut sublimées, distillées, séparées, pour-

ries, coagulées, fixées, cuites & lavées; afin qu'elles soient bien nettoyées de leur fèces & de leurs ordures.

SECONDE FIGURE.

Q E si ces Couleurs, qui sont de plusieurs sortes, se trouvent changées, & que ce Héros apparaisse rouge, ce sera le Fils très-puissant, n'ayant point son semblable dans le Monde, car il aura les forces du Soleil & de la Lune, & sera le Vainqueur de tout l'Or rouge. Tu en acquerreras la connoissance, & tu le purges sept fois par le feu. Après cela, produis-le parmi la Populace envieuse, qui hait notre Oeuvre, parce qu'elle ne le connoît pas. Mais écoute ce qui suit.

TROISIEME FIGURE.

D Ix Hommes terrassent ce Héros & le tuënt, & néanmoins il leur pardonne cette méchanceté après qu'il est réssuscité. Lorsqu'il a repris la vie, il s'en réjouit éternellement, avec eux & leur communique sa substance pour les faire vivre avec lui. Cependant la Ville est assiégée de tout côtés, & il faut que durant ce Siège ceux-la
endurent

endurent & meurent, & sont perdus au premier regard. Or les ténèbres assaillant la Lune & le Soleil, ce Pasteur succombe, & néanmoins ne peut être séparé, à cause qu'il n'est pas semblable à la première terre, & les Ennemis meurent pareillement avec lui, s'ils veulent participer à l'honneur & à la gloire. De la pure grace de Dieu l'Arc-en-Ciel apparoît quand le Roi les favorise, & alors il faut chanter ses loüanges & ses effets admirables.

QUATRIEME FIGURE.

Maintenant les Ennemis du Roi sont à la géhenne, & reconnoissant leur méchanceté, ils tombent tous ensemble par terre. Alors ils sont déclarez coupables au second Chef, & leur Ville est assiégée par les Ennemis, d'abord spirituellement par le feu, & ensuite corporellement, & succombent tous comme ceux de la première Ville. Mais ce Héros, comme vrai Roi, les aide & les assiste, parce qu'eux tous sont seulement Un, & qu'ils sont presque réduits au néant à cause de cette Eclipse du Soleil, & les Corbeaux très-noirs consument toute leur chair. Leur Ame & leur Esprit étant blessez, ils sont proches de leur chair pourrie, & le Roi

est nettoyé de toute pourriture. Pour cette cause l'Ame & l'Esprit & le Corps sont conjoints, afin qu'il demeure en eux, & qu'ils habitent pareillement en lui. Or le Fixe rend semblablement cet autre fixe, afin qu'il sorte de lui une Lignée nouvelle & blanche. Mais considéres plus avant les Couleurs qui montrent que ceux-ci sont dignes de la Robe blanche nuptiale & que s'ils embrassent amiablement le Roi, ils gagneront la Robe pourprée & dorée, & le repos du Sabbath, durant lequel ils rendront à Dieu, leur Créateur, l'honneur qui lui est dû. Déjà la Lune obéissante fait luire le jour du Soleil, & cette Amie bien aimée est couverte de vétemens blancs comme la nége. A présent que tu es joyeux, comprends le reste.

CINQUIEME FIGURE.

ME voilà maintenant ressuscité du Sépulchre & j'apparais à mes Frères, mon Epoux m'embrassant, par lequel je rendrai aussi mon Frère constant, spirituel blanc, en le teignant, quoiqu'il soit foible & débile, afin que je lui redonne la force & la puissance du Roi, lequel étant vainqueur, doit bien-tôt me suivre, & nous rendra semblables au Soleil, d'autant

qu'il a réssuscité en moi. Je suis donc comparé à la Mer cristaline fixe, & je déplore amèrement l'imperfection de mes Frères, par laquelle se retirant de moi, conjoints aux pierres & à la poudre de la terre, ils perdent toute force, aspirant après les choses terrestres, & méprisant les célestes; car sans intermission je pleure & je jette des larmes, desquelles sort la bénédiction, qui apparoît & je ne m'adonne pas à la vanité ni à l'impudence comme ma Soeur Vénus, qui est toujours attentive aux voluptés de ce Monde. Toute-fois elle pourra acquérir mon vêtement, que je dois distribuer à cinq, pourvû qu'ils puissent vivre avec moi. Pour mon Frère Mars, ce méchant & scélérat Trompeur, après qu'il a eu de mes larmes, il renverse & tuë plusieurs Innocens, & tout enflammé de colère rayonnante, il méprise la sagesse, la modestie & la paix. Mon Frère Saturne, qui a le même esprit, se trouvant toujours pressé d'une Passion mélancolique & d'avarice, renverse le salut de plusieurs, & c'est pourquoi il a la face triste. Jupiter, étant doux & clément approche de la Couronne Royale, quoiqu'il soit sévère, craintif, & plusieurs fois sujet aux Passions d'inconstance, comme le sont la plupart des Hommes, quoique tous les Hommes doivent être assemblez & conjoints en un

Mais mon Frère Mercure, le plus jeune, quoique vieux à cause de sa prudence, rompt les liens de concorde; il pleure & rit tout ensemble, quand il se voit semblable à la Salamandre. Il opère des Oeuvres admirables, & ressemble à celui, qui, courant par toutes les parties du Globe universel de la Terre, se réjouit de la compagnie des Bons & des Méchans, & la quitte ensuite. Si donc tous mes Frères imitoient ma constance, le Roi céleste distriburoit de grands Biens où le Soleil se plaît dans les pluies, & après les pluies il donne de grandes Richesses. Comme le Père de Famille aime sa Femme, & la poursuit d'un amour ardent, de même rejetant les discordes & les contentions, qui son entre mes Frères & moi, je donnerai Teinture à l'Argent en réduisant mon Roi en Or.

SIXIEME FIGURE.

R Eluisant d'une grande clarté, j'ai vaincu tous mes ennemis, d'Un plusieurs, & de plusieurs Un, décendu de génération illustre. Du plus bas Lieu il monte au plut haut. La plus basse force est jointe dans ce Monde avec la plus haute. Je suis Un, & plusieurs sont en moi, Multiplié par dix, je guéris autant de fois

mes six Amis, pourvû que dans la fusion ils m'obéissent promptement, à l'exemple de mon Amie la Lune. J'ai six Robes nuptiales & six Courronnes dorées chacune desquelles sera donnée à chacun de mes six Amis, afin que, semblables aux Rois, ils régneront avec moi, dominant sur ceux qui m'ont méprisé & qui n'ont fait aucun compte de mon amour. Ils seront découverts par le feu, d'autant qu'ils sont soigneux de monter de la terre. S'ils ont été vraiment joyeux, blancs & de couleur de pourpre & de sang, ils donneront de grandes Richesses, ainsi que Dieu, de qui sont toutes choses, hautes & basses, le commencement & la fin. Car il est A & O, présent en tous Lieux. Les Philosophes m'ont donné le nom d'AZOTH; les Latins me marquent par A & Z ; les Grecs par, Alpha & Oméga; les Hébreux par Aleph & Thau, & tous ces différens noms font ensemble Azoth. Etant jetté dans le Feu comme par colére, j'opresse l'eau, & les six autres Métaux louent grandement mon nom, parce que je les introduis dans le Royaume du Soleil. Ils m'appellent Universel, quand je les transmuë en Or très-pur, auquel ni l'eau, ni le feu, ni la terre, ni aucun venin ne causeront de dommage. De plus je sers de Rémede aux Maladies des Hommes, & je suis le vrai Trésor

Royal, qui est donné seulement à ceux qui ont de la piété. Si donc Dieu, très-bon & très-grand, te donne la connoissance de ce Trésor, vis modestement avec toi-même, de peur qu'en te réjouissant dans la compagnie des Méchans, tu ne tombes dans le danger, & dans l'affliction; car plusieurs, sous l'apparence de l'amitié, méditent des Empêchemens à ton Salut, & la Révélation n'appartient qu'à Dieu.

L'OEUVRE UNIVERSEL

Des Philosophes.

LE Vieillard est le premier Principe révélé par l'Art d'Hermès; car le Sel, le Soufre & le Mercure, le bas comme le haut, l'Astre du Soleil abondant en couleurs, le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre de la génération de Diane & d'Apollon, le Feu masculin, l'Air féminin, tout cela ne signifie que la Terre & l'Eau, de poids pesant & léger, stable & fugitif, & dépouillé de la Robe terrestre. Prépare-le nud; enferme-le dans un Bain chaud, & le cuits à la chaleur des vapeurs, jour & nuit, jusqu'à ce que paroisse l'Etoile, autour de laquelle sept autres courent par la Sphère, & qu'il soit suffoqué dans l'Eau. Le noir Corbeau, premier Oiseau, voltige à l'en-

tour des Corps morts, jusqu'à ce que de la Colombe blanche il sorte un Oiseau rouge qui la suive. Eteins donc spirituellement le Corbeau noir, afin que toutes les Couleurs paroissent. Mais pendant que la Lune corporelle subsiste, la Licorne se repose, & prépare le chemin au Roi. L'Argent blanc sort, le Roi suit de près, étant rouge, encore solitaire, nais très-pur. Si tu le menes avec sa Mère par tous les Royaumes, il multipliera sa valeur de dix; & donnera de grandes Richesses à ses Frères. Heureux trois, même quatre fois heureux, celui qui a acquis la connoissance entière de cet Art.

DECLARATION

D'Adolphe.

A Près que moi, Adolphe, j'eus, selon le désir que j'en avois, pris la résolution d'aller à Rome, j'en entrepris le voyage afin de pouvoir ensuite m'attacher avec plus de soin à la recherche de la connoissance des Arts les plus secrets. Etant donc arrivé dans cette Ville si renommée, & me trouvant une certaine nuit hors de mon logis, grandement affoibli par les pluies & les tempêtes qu'il avoit fait durant le long de la journée, j'entrai, pour me

reposer, dans une Caverne sous-terreine, dont il y a un assez grand nombre dans Rome. Ayant dans ce Lieu-là fait ma prière à Dieu & imploré son assistance, étant encore à jeun, le Sommeil me surprit & je m'endormis; mais n'étant pas couché commodément, je m'éveillai sur le minuit & je considérai la Caverne qui me servoit d'Hôtellerie. Alors pensant aux Ouvrages admirables de Dieu, très-bon & très-grand, & réfléchissant avec attention sur les mystères de la vie humaine, je vins ensuite à raisonner en moi-même sur les Secrets & sur l'Oeuvre des Philosophes. Comme je pensoit profondément à cette Science, il me sembla entendre quelque bruit dans ma Caverne, qui néanmoins cessoit au même instant. Cependant cela me faisoit peur; je craignois que ce ne fut des Sorciers ou des Larrons. Implorant de nouveau l'assistance de Dieu, j'apperçus au plus profond de ma Caverne une petite lumière, qui, s'augmentant peu à peu, s'approchoit insensiblement auprès de moi. Tombant comme en foiblesse de frayeur, j'hésitois sur ce que j'avois à faire. Au moment même je vois un Homme très-replendissant & comme Aérien, portant sur sa tête une Couronne Royale, qui étoit par tout ornée d'Etoiles. Le regardant attentivement, & considérant toutes ses parties

intérieures, je voyois son Cerveau, de même qu'une Eau cristaline, se mouvoir de soi-même comme les Nuës. Son Coeur me paroissoit d'un rouge de Rubis. Le Poulmon, le Foye, le Ventricule & la Vessie étoient purs, clairs & transparans comme le Verre. La Rate & le reste des Intestins paroissoient aussi, mais il n'avoit point de Fiel, & je ne puis par mes paroles exprimer la clarté de cette Homme non plus que sa pureté. Effrayé de plus en plus de cette vision: ô Seigneur, mon Dieu, m'écriai-je, délivrez-moi de tout mal! Mais cette Homme s'approchant de moi: Adolphe, me dit-il, suis-moi, & je te montrerai les choses, qui te sont préparées pour que tu puisses passer des ténèbres à la lumière. J'ignore qui vous êtes, lui répondis-je; que l'Esprit du Seigneur du Ciel & de la Terre me conduise. Suis-moi, me dit-il une seconde fois, car à cause que tu crains Dieu, ajouta-t-il, & que tu m'aimes, je t'aimerai pareillement, & tu loüeras le nom du Seigneur. Ayant proféré ces paroles, il me fit entrer dans le fond de la Caverne, où considérant plus attentivement toutes ces choses, je vis dans sa Courronne une Etoile rouge très-reluisante, dont les Rayons pénétroient mon Corps & mes Entrailles. Sa Robe étoit de Lin blanc, parsemée de fleurs de

diverses couleurs; la verte principalement reluisoit au dedans. Outre ces choses, une certaine vapeur, toujours mouvante, montoit de son Coeur à son Cerveau, & redécendoit de son Cerveau dans son Coeur. Enfin il ébranla de la main la muraille en faisant un bruit éclatant, & disparut à mes yeux. Je me trouvai de nouveau dans les ténèbres, & mon ame fut saisie d'une nouvelle crainte. Au lever du Soleil, j'allumai une bougie pour visiter l'intérieur de la Caverne. Je vis la muraille ébranlée, je trouvai un Coffre de Plomb. L'ayant ouvert, j'en tirai un Livre, dont les feuillets étoient d'écorce, de Hêtre, sur ses feuillets étoit mise en écrit, pour qu'on pût s'en souvenir, la Figure Parabolique du vieil Adam. Je la lisois jour & nuit, & enfin une Voix me révéla ce Secret, & me fit connoître plusieurs choses admirables. Je regardois au Midi, où sont les chauds Lions, aux Lieux assujettis aux Poles & au Septentrion, dans lesquels Lieux sont les Ourses. Je chantois les louanges du Seigneur; j'exaltois son saint Nom, & je connoissois le Mistère de ce Livre, cacheté du Sceau de la Nature. Je vais mettre ici ce Secret, de la manière qu'il étoit écrit dans ce même Livre.

LE SYMBOLE

De Saturne.

A Dam, chargé de vieillesse, n'ayant pas obéi au commandement de Dieu non plus que sa Femme avoit attiré sur soi l'effet de la Sentence de malédiction. L'un & l'autre déchu de leur état, & remplis de crainte prennent la fuite, & se cachent dans les buissons parmi les épines. Emus de honte à la vuë de la nudité de leurs corps, ils en seroient morts misérablement si Dieu, très-bon & très-grand, ne les eût ensuite, par sa miséricorde, rétablis dans leur premier état. Car avant qu'il les eût renouvellez, ils engendroient des Enfants imparfaits. S'étant eux-mêmes rendus indignes de la possession du Jardin de délices, & devant être révélez à tout le monde, ils furent chassez de ce Jardin par un rayon de feu. Et quoique ce même Jardin abondât en douceurs, Adam avec sa Femme, en avoient plus abondamment que lui. Au moment d'être jettez hors de ce Jardin, Eve, Femme inconstante & foible, en sortie la première, & Adam, Homme constant & magnanime, ne voulut céder qu'après avoir reçû six blessures. Mais Eve recevoit le Sang qui couloit de ses

plaies, & le gardoit, en tirant Adam du Jardin par une vertu aymantine, parce que ses premières forces commençoient à s'affoiblir, & qu'il ne pouvoit les recouvrer jusqu'à ce que se lavant ensemble dans un même Bain, & l'aimant mutuellement, ils désirassent tous deux de mourir & qu'après la mort ils ressuscitassent en Un, & engendrassent un Enfant d'une essence suprême. Mais cet Enfant désirant pareillement la mort; a ressuscité pour pénétrer toutes choses, & doit être multiplié par dix; car ses Frères imparfaits & débiles l'attaquent & le combattent: Et si cela n'étoit de la sorte, tout le travail seroit inutile & sans profit. Or après ces choses, ses Frères meurent tous ensemble avec lui, & à la Fin ressuscitent & régner avec lui, reluisans & rayonnans comme le Soleil de la Terre: Car leur volonté est obéissante au Roi, de qui ils ont reçû des Richesses éternelles, qui seront dix fois, cens fois, & mille fois. A Dieu seul, duquel procède toute sagesse, soit honneur & gloire.

Ainsi soit-il au Mercure, qui, quoi qu'il n'ait point de pieds, court comme l'eau ne mouillant point les mains, & opérant tout métalliquement.

F I N.